

FRANCE Catholique

Hebdomadaire - n° 3599 - 14 septembre 2018 3 €



MÈRE ALPHONSE MARIE La joie de l'Alsace

pages 18 à 21

France

JUSTICE : Les époux Fillon ont été auditionnés le 7 septembre par le pôle financier du tribunal de grande instance de Paris sur l'emploi présumé fictif de Pénélope Fillon auprès de son mari quand il était député.

Marine Le Pen a déclaré le 9 septembre que si le 26 septembre la justice confirmait la saisie de 2 millions d'euros d'aide publique, le Rassemblement national risquait de disparaître faute d'argent.

COMMERCE : La cour d'appel de Paris a cassé, parce qu'ils n'ont pas prévu des mesures compensatoires suffisantes pour leur personnel, un jugement de juillet qui autorisait les Monoprix à ouvrir après 21 heures.

PARLEMENT : Richard Ferrand a été choisi le 10 septembre par le parti La République en marche, pour présider l'Assemblée nationale à partir du 12 septembre, en remplacement de François de Rugy devenu ministre de l'Écologie à la suite de la démission de Nicolas Hulot.

FAITS DIVERS : Un Afghan a blessé sept personnes avec son couteau (dont deux touristes anglais) sur les quais du canal de l'Ourcq dans le XIX^e arrondissement de Paris dans la soirée du 9 septembre.

BAS-RHIN : Les gendarmes ont évacué, le 10 septembre au petit matin, 200 zadistes opposés à la construction d'une rocade autoroutière de 24 km à Kolbsheim, près de Strasbourg.

SPORT : Les arbitrages budgétaires prévus par le Premier ministre comportent la suppression de 1600 postes de conseillers techniques au

ministère des Sports dont la nouvelle titulaire est l'ancienne championne de natation Roxana Maracineanu qui a remplacé Laura Flessel, démissionnaire.

Monde

SUÈDE

Le 9 septembre, avant décompte des votes des Suédois de l'étranger, les sociaux-démocrates avaient 28,4 % des voix, ce qui est 2,8 % de moins que lors des dernières élections législatives, mais plus que ce qu'on leur prédisait. Les Modérés, actuellement au gouvernement, avaient recueilli 19,8 % des voix. Le parti des Démocrates, anti-immigration, avait fait 19,8 % (au lieu des 25 % que leur promettaient les sondages). Les Verts étaient à 4,3 %. Un nouveau gouvernement sera difficile à constituer.

ALLEMAGNE : Deux réfugiés afghans ont été arrêtés après avoir assassiné, dans la nuit du 8 au 9 septembre, un jeune Allemand dans la petite ville de Köthen (Saxe-Anhalt). Comme à Chemnitz ces dernières semaines, des milliers de manifestants ont aussitôt défilé contre l'immigration.

RUSSIE : Des élections municipales et régionales avaient lieu le 9 septembre. Le maire de Moscou, Sergueï Sobianine, proche du président Poutine, a été réélu avec 70 % des voix (taux de participation de 30,86 %).

BRÉSIL : Le candidat du Parti social libéral (PSL), Juiz de Fora, crédité de plus de 22 % au premier tour de la prochaine élection présidentielle loin devant les autres candidats, a été poignardé à l'abdomen le 6 septembre lors d'un bain de foule. Sa vie ne

serait pas en danger et ses adversaires de gauche vont désormais avoir du mal à en faire leur bouc émissaire.

L'incendie du 2 décembre au musée national d'histoire naturelle de Rio a détruit l'essentiel de ses considérables collections dont certaines remontaient au XVIII^e siècle.

NIGERIA : Des miliciens islamistes de Boko Haram ont fait un raid sur la ville de Gudumbali dans l'État de Borno le 7 septembre, pillant et incendiant plusieurs bâtiments militaires. Ils auraient tué au moins 30 soldats. Le même jour, un autre raid a eu lieu à Fishdam, près de Baga, sur les rives du lac Tchad.

MALI : Le nouveau gouvernement formé le 9 septembre compte 32 membres dont 11 femmes. Khamissa Camara, 32 ans, née à Grenoble et installée aux États-Unis durant 8 ans, sera la ministre des Affaires étrangères.

MAURITANIE : Le 9 septembre, le parti au pouvoir (Union pour la République, UPR) a revendiqué une large victoire au premier tour des élections législatives, régionales et locales du 1^{er} septembre, avec 67 députés élus contre seulement 14 au parti islamiste Tewassoul (sur 157 sièges). Un second tour est prévu le 15 septembre pour 22 circonscriptions.

RDC : Jean-Claude Ekula Yoka, 74 ans, militant d'opposition arrêté lors d'une raffle, il y a deux ans, est mort le 7 septembre dans la prison centrale de Makala, faute de soins, sans avoir été jugé.

YÉMEN : Alors que les pourparlers prévus à Genève pour le 8 septembre ont été annulés faute pour les Houtis de pouvoir y faire parvenir une délégation, ceux-ci ont subi

ce même jour une nouvelle attaque des forces coordonnées par les Saoudiens à Hodeida. Les Houtis y auraient perdu 80 hommes.

IRAK : Le dirigeant chiite Moqtada Sadr, à la tête de la principale formation politique au Parlement (54 députés), a annoncé le 8 septembre qu'il retirait son soutien au Premier ministre Haïdar al-Abadi (dont le parti a 42 députés) qu'il accuse de ne pas savoir gérer la crise sociale dans la région de Bassora où les manifestants ont incendié le consulat d'Iran le 9 septembre. Sadr voudrait s'allier avec l'Alliance de la conquête, parti pro-iranien qui compte 48 députés...

CAMBODGE : Le chef de l'opposition, Kem Sokha, en prison depuis septembre 2017, a été libéré sous caution pour raisons médicales le 10 septembre. Il comparaitra dans un procès où il risque 30 ans de prison pour « trahison ». Son parti avait été dissous avant les dernières élections pour favoriser le parti du Premier ministre Hun Sen désormais seul représenté au Parlement.

JAPON : Un tremblement de terre de magnitude 6,6 sur l'île de Hokkaïdo a fait 44 morts le 6 septembre.

PHILIPPINES : Un tremblement de terre de magnitude 6,1 a touché la côte est de l'île de Mindanao le 8 septembre. On ignore le nombre de victimes.

ÉPIZOOTIES : L'épidémie de peste porcine, apparue il y a quelques années en Afrique et qui a touché en Europe notamment les Pays baltes et la Pologne, a atteint la Chine où le prix de la viande de porc a augmenté de 8 % à la suite des abattages prophylactiques et de la limitation des importations. ■

SOMMAIRE

ACTUALITÉ

- 4 ÉLYSÉE Toujours des doutes
- 5 SYRIE Le début de la fin ?
- 6 DESSINS Chaunu
- 7 RECYCLAGE Poubelles pleines

DOSSIER

- 8 PAUL CLAUDEL Un dimanche à Brangues
- 11 Traduire Claudel
- 12 Comment il devint diplomate

ESPRIT

- 15 LECTURES Qui suis-je ?
- 16 Les apôtres
- 17 ECCLÉSIA Inquiétude au Népal
- 18 BÉATIFICATION La joie de l'Alsace

MAGAZINE

- 22 TÉMOIGNAGE Pierre Goursat pris sur le vif
- 24 CINÉMA Wenders filme le Pape
- 27 « Mademoiselle de Joncquières »,
« Première année », « Whitney »,
« Portrait de famille »
- 28 ITALIE Toujours plus haut
avec Pier Giorgio Frassati
- 30 RND Faire face à la crise de l'Église
- 32 EXPOSITIONS Les peintres vus par les poètes
- 34 THÉÂTRE « Gervaise »,
« Bzzz ! Le miel de Lili », « Road trip »
- 35 TÉLÉVISION « Tu vivras ma fille »,
« La guerre est déclarée »,
« Médecin de campagne », « Illettré »
- 36 TÉLÉVISION Votre début de soirée
- 38 BLOC-NOTES Vie associative et d'Église

Couverture : Mère Alphonse-Marie Eppinger © D.R.



Ministère d'unité

SI L'ÉGLISE vit actuellement une épreuve vraiment crucifiante, c'est qu'elle est blessée dans sa vocation à la sainteté, de la façon la plus grave. L'atteinte à l'innocence de l'enfance, du fait de la trahison du ministère sacré ne peut que faire trembler l'institution tout entière, sapée dans son caractère essentiel. Pêché de cléralisme, a dénoncé le pape François ? Sans aucun doute, à condition de bien voir que l'abus de pouvoir va jusqu'à la captation perverse de l'autorité passée sous l'empire du Malin. Notre Pape n'a aucun doute à ce sujet, ayant une rare conscience de la présence et de l'action de Satan en ce monde. La question n'est pas celle de la légitimité de l'autorité du sacerdoce ministériel, elle est dans son dévoiement, dès lors qu'elle s'identifie à la puissance de la transgression ou qu'elle couvre le forfait, en trahissant l'essence de l'épiscopat, laquelle se rapporte à la vigilance pour le bien des âmes.

Mais un autre scandale s'est ajouté à celui-là. La mise en cause de l'autorité suprême dans l'Église à la suite du document Viganò. Celle-ci n'est pas admissible. Car, en dépit d'éventuelles défaillances dans le gouvernement de l'Église, l'autorité suprême est la seule à pouvoir porter remède à ses propres torts, pourvu que ceux-ci soient avérés. Nous n'avons aucune information certaine sur la façon dont François a agi par rapport à l'épiscopat américain. Tout au plus, pouvons-nous soupçonner de graves désordres qui ne datent pas du pontificat mais s'enracinent dans des décennies de relâchement, notamment en ce qui concerne le recrutement et la conduite des séminaires.

S'il y a possibilité de purification et de redressement de la situation, c'est au charisme pétrinien qu'on le devra. Charisme qu'avait bien défini saint Irénée de Lyon dès le II^e siècle. À l'évêque de Rome appartient le ministère de la fidélité à la tradition et à la règle de la foi, en dernière instance. Le successeur de Pierre est en charge de l'ensemble de la communion des Églises dans la charité. Il n'est pas le chef d'un parti, parti de la conservation ou parti du mouvement. Les sensibilités les plus diverses, les écoles de spiritualité et d'apostolat nées de siècle en siècle doivent trouver en lui le témoin de l'unité. Lorsque des objections et des oppositions apparaissent en période de réformes nécessaires, elles doivent être dépassées selon les règles qu'un Yves Congar avait examinées à la veille de Vatican II. Et c'est l'épreuve qui devrait stimuler l'ensemble du peuple chrétien à participer à un mouvement de conversion et de réconciliation, Pierre étant reconnu comme le foyer de rassemblement sous la motion de l'Esprit Saint. ■



par Gérard LECLERC

ÉLYSÉE Toujours des doutes

par Alice TULLE

Bien que le prélèvement à la source en janvier ait finalement été validé, la période des hésitations et des doutes n'est pas terminée. C'est pourquoi Emmanuel Macron lance dès à présent sa campagne pour l'élection européenne.

FABRIQUÉE par les médias au lendemain de l'élection d'Emmanuel Macron, l'image de Jupiter est devenue piègeuse. Le Président olympien déroulant ses réformes depuis son Olympe est devenu un simple mortel en proie au doute et commettant des erreurs d'appréciation.

L'affaire du prélèvement à la source des impôts sur le revenu marquera durablement les esprits. C'est le Président et, dans une moindre mesure, son Premier ministre qui ont créé la confusion en exprimant publiquement leurs hésitations et en paraissant désavouer les ministres tandis que sortaient des rapports alarmants sur les taux d'erreurs relevés lors des tests. Redoutant un choc psychologique en janvier, Emmanuel Macron a finalement estimé qu'il fallait sauter le pas : parier sur un succès vaut mieux que reconnaître une défaite. Mais ce n'est qu'un pari... Il lui sera reproché en cas de désordres dans les prélèvements. D'autant plus que les baisses enregistrées sur les feuilles de paie s'accompagneront d'une perte réelle de pouvoir d'achat en raison d'une inflation estimée à 1,2 % pour 2018 et qui va ronger d'autant les salaires et les retraites.

Le remplacement de Nicolas Hulot, démissionnaire surprise, par François de Rugy ne dissipe pas le malaise. Certes, Emmanuel Macron remplace un écologiste enthousiaste par un « Vert » complaisant...

(Il sait qu'aucune opposition crédible n'est en mesure de le concurrencer

qui risque cependant de mécontenter des citoyens de plus en plus inquiets du réchauffement climatique, comme l'ont montré les manifestations du samedi 8 septembre. François de Rugy ayant quitté



la présidence de l'Assemblée nationale pour le ministère de l'Écologie, la bataille pour le « perchoir » qui s'est engagée au sein du parti présidentiel laisse perplexe. Pourquoi l'Élysée, qui décide de la stratégie et de la tactique de La République en marche, a-t-il permis, sinon encouragé, la candidature de Richard Ferrand qui risque d'être mis en examen dans l'affaire des Mutuelles de Bretagne ? Encore un pari sur une décision judiciaire... judicieusement retardée par un dépaysement de l'affaire à Strasbourg.

Les sondages, qui indiquent toute une impopularité croissante d'Emmanuel Macron, illustrent la dégradation du climat politique – sans que les oppositions de droite et de gauche y soient pour quelque chose. Probablement affecté par ces déconvenues, le président de la République compte sur les élections européennes de mai 2019 pour rebondir. Un récent sondage ne place-t-il pas en tête la liste de La République en marche ? La stratégie de l'Élysée est claire : Emmanuel Macron se présente dès à présent comme le chef de file des « progressistes » décidés à sauver la construction européenne du péril nationaliste incarné par Viktor Orban en Hongrie, par Matteo Salvini en Italie, les « démocrates » en Suède... et par Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon en France.

Pour le président de la République, il s'agit de jouer coup double, sur la scène nationale et sur la scène européenne en provoquant de nouveau le sursaut antipopuliste qui avait facilité son élection à la présidence. En 2017, Emmanuel Macron avait largement profité du « dédagisme » ambiant. Il risque évidemment, en 2019, d'être victime d'une même réaction de rejet.

Il ne s'inquiète pourtant pas trop car il sait qu'aucune opposition crédible n'est pour l'instant en mesure de le concurrencer. La gauche (P.S., mélenchonistes, écologistes...) reste atomisée. La droite est à peine en meilleure santé et la question européenne la divise au point de la rendre inoffensive. Marine Le Pen n'a pas réussi à surmonter l'échec de son débat avec le candidat Macron en 2017 et elle dit elle-même que le Rassemblement national (nouveau nom de son parti) est menacé de disparition par les conséquences financières de ses ennuis judiciaires à propos des assistants « fictifs » au Parlement européen. ■

Le début de la fin ?

SYRIE

par Yves LA MARCK

La guerre de Syrie risque de se terminer par le pire avec l'assaut bientôt lancé sur la région d'Idleb. Mais qui veut mourir pour Idleb sinon les derniers djihadistes qui y ont trouvé refuge ?

NI LE SOMMET entre Turquie, Russie et Iran à Téhéran ni le Conseil de sécurité des Nations unies à New York dans la seule journée du 7 septembre n'ont pu modifier le cours de l'histoire. Il est écrit que la reconquête par l'armée de Bachar al-Assad d'une des dernières zones tenues par les rebelles se fera quel qu'en soit le prix.

Le piège tendu par les trois intervenants régionaux, Russie, Iran et Turquie, s'est refermé sur les rebelles. L'accord d'Astana en 2017 avait prévu quatre zones de « désescalade » là où les rebelles avaient la main. Le pouvoir de Damas en reprendrait progressivement le contrôle au prix de garanties, par les trois pays régionaux au profit des rebelles qui accepteraient de déposer les armes et de partir vers une zone « sûre ». Le plan fut d'abord appliqué à Alep, puis à la Ghouta orientale près de la capitale, enfin à Deraa, à la frontière de la Jordanie. Les rebelles les plus déterminés de ces trois endroits furent acheminés principalement vers la zone restante d'Idleb, au nord-ouest, sur la frontière turque.

Qui pouvait penser que le régime pourrait accepter que se reconstitue là un noyau résistant ? Damas avait bien vu que le fait d'avoir exfiltré à Idleb les djihadistes des autres régions bouleverserait l'équilibre déjà délicat qui y régnait entre forces rebelles : alors que l'Armée libre syrienne soutenue par la Turquie était prédominante dans la province, l'arrivée des combattants djihadistes extérieurs a fait basculer la région. Entre septembre 2017 et février 2018, des affrontements meurtriers y avaient opposé les factions entre elles et celles-ci aux forces dites islamistes. L'État islamique en avait été

chassé mais au profit essentiellement de Hayat Tahrir al-Cham, nouvelle dénomination issue du Front al-Nosra qui avait en son temps proclamé son allégeance à Al-Qaïda.

En réalité ces changements internes résultent surtout des efforts incessants des Turcs de dissocier les éléments les plus extrêmes de la résistance dans son ensemble qu'ils cherchent à piloter. Sur cinquante à soixante-dix mille combattants, répartis entre environ quarante mouvements, le Tahrir en compterait seulement quinze à vingt mille, mais sans doute plus combattifs que tous les autres car engagés dans un combat pour eux sans issue. C'est ainsi que le 31 août la Turquie a finalement accepté d'inscrire le Tahrir sur sa liste officielle des organisations terroristes, ce qu'elle n'avait pas fait jusqu'à présent. À la fois Américains et Russes s'en sont félicités. Et pas question *a priori* que la Turquie ouvre à nouveau sa frontière aux populations qui voudraient fuir la guerre et encore moins, sauf retournement, aux combattants des milices qui seront bientôt battues.

Les Russes sont d'autant plus pressés d'en finir qu'ils disent avoir reconnu, parmi les chefs djihadistes, des Tchétchènes. D'autre part, leur base aérienne et navale de Hmeimim, à côté de Lattaquié, en pays alaouite, est régulièrement la cible de drones qui n'ont pas grand chemin à faire. Le gouvernorat d'Idleb, l'un des quatorze gouvernorats de la Syrie, n'est en effet pas plus étendu qu'un département français moyen, 6 000 km², autant que le département de la Manche. C'est en revanche une zone

fort peuplée : un million trois cent mille personnes avant la guerre (2010), trois millions aujourd'hui dont peut-être près de la moitié de déplacés venus d'autres zones. Si certains étaient proches des rebelles au début de la guerre civile, ils sont maintenant surtout leurs otages faute de pouvoir être un quelconque bouclier humain...

Les pilonnages de l'artillerie syrienne et de l'aviation russe ont continué toute la semaine dernière, faisant des victimes civiles comme c'est inévitable pour des raisons techniques et peut-être politiques. Les Russes, et les Syriens formés à leur école, ne connaissent certes pas les offensives « chirurgicales ». Mais sont-ils très différents en cela des stratèges américains ?

Quant à la zone d'Idleb, les Occidentaux (dont les Français) se réservent de réagir militairement au seul cas où des gaz toxiques seraient utilisés, ce qui ne peut qu'inciter les rebelles à tenter de provoquer de tels incidents, ainsi que les en accusent par avance les Russes. Mais l'intervention occidentale, dont on brandit faiblement la menace, risque de n'être qu'un bombardement symbolique de telle ou telle caserne autour de Damas, comme naguère. Cela n'a donc pas de portée sur le sort très peu enviable de cette portion de territoire.

En revanche, les Américains sont encore loin de s'être résolus à abandonner leurs alliés kurdes, qui contrôlent une vaste zone dans le nord du pays, ni même les milices islamistes qui font verrou aux intrusions iraniennes, avec la base d'al-Tanf, sur une portion de 55 km le long de l'autoroute Damas-Badgad, avec l'encadrement de conseillers américains au sol au nombre de 150 ou plus et le soutien d'une aviation entièrement maîtresse du ciel. ■

Pas question a priori que la Turquie ouvre à nouveau sa frontière



RECYCLAGE DES DÉCHETS

Poubelles pleines

par Gérold de BARRY

LE 5 JUIN, Benoît Lecomte, Français de 51 ans installé aux États-Unis, se lançait dans un pari fou en plongeant dans le Pacifique pour rejoindre à la nage – par étapes de 8 heures et sous la protection d'un voilier – San Francisco depuis une plage du Japon. Il ambitionne de parcourir 9 000 km sur six à huit mois, dans le but d'alerter l'opinion mondiale sur la pollution des océans, au milieu de l'accumulation – 3 fois la superficie de la France – de particules de plastique désagrégées par le soleil et l'eau de mer. Le projet a été suspendu à cause de deux typhons, mais le Français naviguait à nouveau le 19 août dernier pour repartir à la nage...

Pendant ce temps – mi-juillet 2018 – la presse révélait qu'à Saint-Domingue au cœur des Caraïbes, une catastrophe écologique est en train de se produire en entachant l'image paradisiaque de carte postale par l'émergence de montagnes de déchets : bouteilles, détritiques, emballages... Une pollution qui « rend les espèces malades, remet en cause la biodiversité et menace la santé de toutes les espèces y compris l'espèce humaine », explique un bénévole.

Ces deux événements de portée internationale, de part et d'autre du globe, nous situent au cœur de la problématique du traitement des déchets et de l'économie circulaire.

Mais l'année 2018 est aussi marquée par un tournant géopolitique aux répercussions majeures pour l'ensemble du monde, depuis que la Chine a fait part – 18 juillet 2017 – à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) de sa volonté de ne plus être la « poubelle du monde ». Alors que le pays importait chaque année des millions de tonnes de déchets – majoritairement en provenance de l'Europe et des États-Unis ou du Canada – sa décision risque de bousculer l'entièreté du commerce mondial des déchets. Les pays riches se rendent compte qu'ils devront eux-mêmes incinérer leurs déchets ou les enfouir en décharges publiques ou privées...

Arnaud Brunet, directeur du Bureau international du recyclage, considère que c'est un véritable séisme, au moment où l'Union européenne exporte la moitié de ses plastiques collectés et triés, dont 85 % vers la Chine. Le commissaire européen Frans Timmermans, chargé de l'Amélioration de la législation, des Relations inter-institutionnelles, de l'État de droit et de la Charte des droits fondamentaux, en conclut que « nous devrions utiliser cette

décision pour nous remettre en question et nous demander pourquoi nous, Européens, ne sommes pas capables de recycler nos propres déchets ». Mais le principal cheval de bataille de la Commission européenne reste la « prolifération de produits jetables à usage unique et à brève durée de vie ». Il s'ensuit que si le recyclage s'impose, la réduction du volume de ces déchets doit être entreprise d'abord !

Lors de leur 20^e Sommet, le 16 juillet 2018, la Chine et l'Union européenne ont signé un accord de coopération sur l'économie circulaire, pour une « croissance économique soutenable, une gestion efficace des ressources et un développement durable au niveau mondial ». Il n'en

demeure pas moins que, pour cesser d'être débordés par l'accumulation de déchets, les Européens devront modifier leur niveau de vie, sinon le réduire sensiblement, considérant qu'ils ne sont qu'au début d'une période d'internalisation des nuisances environnementales

et de leurs obligations qui, jusqu'à présent, avaient été en quelque sorte traitées comme de la poussière cachée sous le tapis.

Les pays européens, maintenant obligés de faire le deuil du traitement de leurs déchets par la Chine, et faute d'alternatives véritablement crédibles malgré un marché très concurrentiel notamment en Asie (Vietnam, Indonésie...), devront sans doute prendre des mesures drastiques en interne, pour assurer une rentabilité de leur économie circulaire. Malheureusement, la valorisation des composants électroniques n'a réellement de sens que pour les pays asiatiques où se trouvent les équipements de production manufacturière mondiale. Quel pourrait être par exemple l'usage local, pour nos territoires désindustrialisés, des D3E (Déchets d'équipement électriques et électroniques) récupérés ?

Sur de nombreux secteurs économiques, l'Europe doit prendre conscience de son bilan négatif et cette situation pourrait se pérenniser, si cette crise n'offrait pas finalement l'opportunité d'un réveil salutaire. Dans ce domaine particulier d'une industrie encore embryonnaire, l'économie circulaire est une opportunité qui ne repassera pas avant longtemps, un *kairos* comme disent les philosophes. Pour l'instant, cette affaire montre en tout cas à quel point c'est la Chine qui a pris la main et qui tient les commandes de la mondialisation... ■

**Les Européens
devront modifier
leur niveau de vie,
sinon le réduire**

150^e ANNIVERSAIRE DE PAUL CLAUDEL

Un dimanche à

Le 150^e anniversaire de la naissance de Paul Claudel, c'était le 6 août. Le cardinal Barbarin nous raconte ci-contre l'événement auquel il a participé avec la famille de l'écrivain dans la propriété où il est enterré. Mais le grand colloque commémoratif aura lieu à Paris, les 19, 20 et 21 septembre, en collaboration avec la BNF, l'INA, l'Université de Chicago à Paris, la Comédie Française, et la Sorbonne. On en trouvera le programme complet sur le site de France Catholique ou sur celui de la Société Paul Claudel (<http://www.paul-claudel.net/>). Le nombre et la qualité des intervenants français et internationaux sont impressionnants. Le dernier jour sera peut-être le plus passionnant, consacré à l'actualité du théâtre de Claudel... Nous nous associons à l'événement par ce court dossier et aussi par une exposition-vente de livres de Claudel (voir une partie du catalogue en page 14 de ce journal) durant tout le mois de septembre à la librairie du 49, rue Gay-Lussac 75005 Paris (là où nous avons organisé avec un certain succès un « mois René Bazin » en juin dernier). Il y a des auteurs catholiques qu'on a du mal à faire lire – pas tous pour les mêmes raisons – mais il est bon que des événements culturels en redonnent le goût.

À BRANGUES, village du Dauphiné, où la Messe est loin d'être célébrée chaque dimanche, il y avait une atmosphère de fête, en ce matin du 12 août. On y célébrait le 150^e anniversaire de la naissance de Paul Claudel. Né le 6 août 1868, à Villeneuve-en-Tardenois, dans l'Aisne, l'écrivain avait fait l'acquisition du château de Brangues (le village que Stendhal décrit sous le nom de Verrières dans *Le Rouge et le Noir*), tandis qu'il était ambassadeur de France à Washington. Après avoir parcouru le monde, il voulait poser sa vie et « planter » sa famille dans une terre proche de celle de son épouse, Reine Sainte-Marie Perrin. Tous deux reposent aujourd'hui dans une tombe accessible à tous, au fond de la propriété.



© SOCIÉTÉ PAUL CLAUDEL

Renée Nantet (101 ans) et Philippe Barbarin, le 6 août dernier à Brangues.

Avec l'accord de Mgr de Kérimel et grâce à la vigilante attention du curé polonais de cette vaste paroisse des bords du Rhône, tout avait été préparé avec grand soin : l'église, les chants, la liturgie... Les paroissiens, Monsieur le Maire en tête, ne voulaient pas manquer ce rendez-vous de la famille et des amis de Paul Claudel. Au premier rang, avait pris place sa dernière fille vivante, Madame Renée Nantet, qui venait de fêter ses 101 ans.

L'Évangile du jour, un passage du discours du Pain de vie en Jean 6, convenait à merveille pour faire mémoire de celui qui nous rassemblait. Dans sa méditation poétique intitulée

Brangues

par le cardinal Philippe BARBARIN

La Messe là-bas, comme dans ses innombrables commentaires de l'Écriture, on sent à quel point il était important pour Claudel que le Verbe continue de se faire chair dans sa propre vie. Le pain que Dieu lui donnait, dans sa manducation quotidienne de la Parole, comme dans le moment si intensément vécu de la communion, était vraiment sa nourriture première, son trésor. On a le sentiment que l'écoute, la rumination et la transmission de la Parole étaient devenues son objectif unique, le point d'aboutissement de son cheminement spirituel, une intention chère déjà au cœur de saint Paul : « *Priez aussi pour nous, frères, afin que la parole du Seigneur poursuive sa course, et que, partout, on lui rende gloire* » (2 Th 3, 1).

Le jeune homme, on le sait, avait pris feu à dix-huit ans, le soir de Noël 1886, pendant le chant du Magnificat, à l'office de vêpres, à Notre-Dame de Paris. Cette flamme s'est exprimée abondamment dans le théâtre, avec les deux sommets que sont peut-être *L'Annonce faite à Marie* et *Le Soulier de satin*.

Fasciné dès le départ par Rimbaud, après avoir fréquenté Mallarmé dans sa jeunesse, entretenu fidèlement une généreuse amitié avec Francis Jammes, participé au lancement de la grande aventure de la N.R.F. et, de ce fait, connu un grand nombre d'écrivains et d'artistes, notamment dans le théâtre (on m'a appris que Jean-Louis Barrault, dans sa vénération filiale pour Claudel, n'oubliait jamais de faire signe à sa famille, chaque année, le 6 août, même longtemps après la mort du maître), l'écrivain décida que sa demeure serait désormais... la Bible. Et le voilà, lisant, commentant et partageant le fruit de ces lectures toujours mélangées à sa prière.

Claudel était surprenant, déroutant de son vivant, comme il le reste dans ses écrits. Un jour,



© SOCIÉTÉ PAUL CLAUDEL
Paul Claudel à la ferme du château de Brangues.

Claudel était surprenant, déroutant de son vivant, comme il le reste dans ses écrits

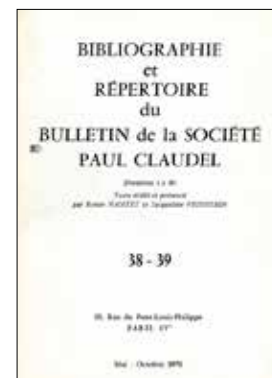
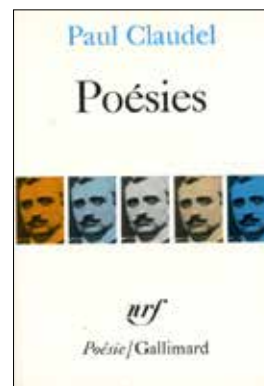
de passage à Lyon il reçut plusieurs des jeunes jésuites qui étudiaient à Fourvière. Hans Urs von Balthasar était l'un d'eux, et il écrit : « *J'ai gardé le souvenir d'une rencontre prodigieuse avec Claudel en ville : il était assis au milieu d'un cercle d'admirateurs et rayonnait comme un véritable soleil de bonté et de sagesse ; à chaque question extravagante, il apportait une réponse intelligente constructive.* ⁽¹⁾ »

Le théologien suisse était fasciné par Claudel. Il a su écrire un livre sur Bernanos, mais il confesse que, pour Claudel, il s'en sentait incapable. Alors, il s'est mis à le traduire... assidûment ! Il s'y est repris à cinq fois pour aboutir à une version qu'il jugeait satisfaisante du *Soulier de Satin*. Une représentation en allemand est donnée en juin 1944 au théâtre de

Claudé dans son bureau à Prague.



© SOCIÉTÉ PAUL CLAUDEL.



Zurich. En pleine guerre, il tenait à ce que cette pièce éblouissante de la littérature française soit connue en terre germanophone.

Comme beaucoup de ceux de ma génération, j'ai grandi avec des sentiments mélangés à l'égard de Claudel. Enchanté, fortifié, éclairé par sa correspondance avec Jacques Rivière, dévorée et annotée à 17-18 ans, j'ai eu l'impression de ne rien comprendre à *Tête d'Or*. Il a fallu qu'on m'explique longuement *L'Annonce faite à Marie* et *Le Soulier de Satin* pour que je découvre l'ampleur et la splendeur du projet, le regard du poète. Plusieurs fois, j'ai vu mes parents revenir partagés eux aussi d'une représentation de Claudel à l'Odéon : ma mère, dans l'admiration et la louange, et mon père silencieux et assez perplexe. Aujourd'hui je reviens surtout aux commentaires de l'Écriture, aux

Ce moment de silence qui illuminerait toute sa journée

La Cantate à Trois voix de Paul Claudel sera jouée du 8 au 20 octobre au Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvres, 75012 Paris.

Feuilles de saints, au vécu si intense de *La Messe là-bas* et à la figure de Marie.

À la fin de la Messe, il était midi. Nous aurions pu dire l'Angélus, mais nous avons récité ensemble la prière à Notre-Dame de Brangues. Ensuite, on m'a montré le chemin que prenait Claudel, chaque matin, pour aller de chez lui à l'église du village, vivre ce moment de silence qui illuminerait toute sa journée.

Sa figure peut provoquer en nous un beau réveil, notamment de notre vocation à devenir des personnes libres, enracinées dans la chair et la terre, dans ce monde où Dieu nous donne de vivre aujourd'hui. Claudel nous encourage à faire resplendir "le soleil de justice" que tant de nos contemporains n'ont pas encore découvert. ■

(1) Hans Urs von Balthasar, *L'Heure de l'Église*, Communio Fayard, 1986, p. 19.

Traduire Claudel

par Jacques SERVAIS sj, recteur de la Casa Balthasar à Rome

HANS URS VON BALTHASAR n'a pas seulement lu, et passionnément, Paul Claudel, mais il a commencé très tôt à le traduire. En 1939 il fera paraître en allemand les *Cinq grandes Odes* et *Le Soulier de satin*. Il retravaillera, vingt-cinq ans durant, sa version de l'œuvre lyrique et reviendra au moins cinq fois sur la traduction de la pièce théâtrale – un abrégé de toute la création poétique et dramatique de l'écrivain, confessera celui-ci, et aussi une mine d'indices autobiographiques.

Un an après sa création à la Comédie Française dans une mise en scène de Jean-Louis Barrault, le théâtre de Zurich présente, le 10 juin 1944, la pièce dans la version due aux soins du « *jésuite très distingué* » qui va devenir, dixit l'auteur, le « *traducteur attiré* » de ses œuvres.

L'énorme succès qu'eut la représentation n'est peut-être pas étranger à la présence et aux conseils de Balthasar lors des répétitions, mais il tient aussi à la qualité, à la liberté de sa traduction. « *Si vous ne trouvez pas un mot, prenez-en un autre* », lui avait tout bonnement conseillé Claudel, car il se réjouissait surtout de la finesse avec laquelle est saisie l'intention de ses drames.

La traduction du jeune théologien rendait en rythme et rimes la richesse exubérante d'images et de langage de ce poète cosmique et catholique qui embrasse le monde et l'au-delà, et c'est ça qui comptait avant tout.

C'est durant ses études à Fourvière qu'Hans Urs von Balthasar découvrit le poète. La théologie sèche qui y était enseignée lui faisait d'autant mieux goûter, sur la colline dominant la Saône, la lecture du *Soulier de satin*. [...]

Ce qui le frappa d'emblée chez Claudel, ce fut l'imbrication paradoxale de deux motifs opposés et incompatibles : la solitude sans espoir de l'homme exilé et l'unité définitive de l'existence. « *Au creux de l'impossible, le miracle ; au creux de l'exil d'amour (...) l'expérience que tous les êtres, même les aimants, proviennent de la source commune de l'Infini et sont liés les uns aux autres et un en cette source.* » « *L'ultime mot de toute vie est la joie.* »

« *À quoi voudriez-vous encore arriver avant votre mort ?* », lui demanda un journaliste alors qu'il avait désormais complété son œuvre. « *Il n'y a plus rien que je veuille encore faire* », répondit-il de sa voix effacée. « *Je me laisse maintenant désintéresser* ». Il usait là d'un verbe qui en allemand s'applique aux météores s'enflammant et se dissolvant aussi vite qu'ils sont montés. On pense bien sûr

à la fin dramatique de Doña Prouhèze, la figure centrale du *Soulier de satin*, qui aime et est aimée par Rodrigue d'un amour irréalisable ici-bas. Pour sauver une âme, celle de Don Camille, le renégat, elle se fera sauter en l'air avec la forteresse de Mogador.

« *Prouhèze brûle et se transforme de façon sublime en une étoile : sa mise en croix est la montée d'une flamme haute* », avait-il écrit d'elle, en 1939, quelques mois avant sa rencontre décisive avec Adrienne von Speyr. Mais, dans sa vieillesse, le théologien songeait vraisemblablement plutôt à la façon dont Rodrigue doit « *vivre en son corps une ignominieuse décomposition* ».

Le pourrissement et la désagrégation de l'un n'est pas cependant sans rapport avec l'embrasement de l'autre, si tant est que « *les deux formes, le chemin à travers l'enfer et le chemin à travers les profondeurs, sont un seul chemin, et à la fin ils parviennent tous les deux au même but* ». En effet, renchérisait-il : « *Ces deux chemins menant à la mort sont l'un comme l'autre terribles, l'un comme l'autre bienheureux, l'un comme l'autre nécessaires.* »

Dans la mort de Prouhèze, Rodrigue voit celle dont le nom signifie « *valeur, courage et intrépidité* », se transfigurer en une étoile. Lui aussi, mais bien après elle, il sera purifié de son amour sensuel. Sa propre fin, dans la profonde humiliation d'un total dépouillement, sera source de grâce.

S'ils se sont heurtés l'un et l'autre aux forces supérieures de la société – des forces vis-à-vis desquelles, prévient Claudel, il n'est pas possible de « *vaincre* », mais seulement de « *résister* » –, ils n'ont été défaits qu'en apparence : leur résistance, par-delà l'échec extérieur de leur mission, a fait fleurir une bénédiction insoupçonnée.

À la prière initiale pour le héros du frère échoué sur le bateau, le Ciel a répondu par la rescousse de l'ancien novice échoué comme aide portier dans un carmel. Balthasar n'aurait probablement pas mis tant de passion à traduire ce drame, il ne l'aurait pas toujours à nouveau relu au fil de sa production théologique, s'il n'y avait aperçu, toujours mieux, une clef de sa propre vie et de sa mission. « *Il est de ceux-là qui ne peuvent se sauver qu'en sauvant toute cette masse qui prend leur forme derrière eux* », disait le jésuite à propos de son « *frère* ». Le théologien se savait sans doute fait de la même étoffe, voué au même destin. ■

Article paru en italien dans *L'Osservatore Romano* du 18 août 2018
(traduction : Anita Bourdin, © agence Zenit).

PAUL CLAUDEL

Comment il devint di

par Thérèse MOURLEVAT

Ambassadeur et poète ! Cela fait beaucoup pour un seul homme. Aussi, avons-nous demandé à Thérèse Mourlevat, docteur ès Lettres, exécutrice testamentaire de la fille de Paul Claudel et Rosalie Vetch, auteur notamment de *La Passion de Claudel*, (éd. Phébus, 2011) et de *Paul Claudel. Naissance d'une vocation* (éd. Riveneuve, 2014), de s'en tenir ici au futur ambassadeur.

À SON ARRIVÉE, en 1922, comme ambassadeur de France à Tokyo, Claudel avait 53 ans. Les Japonais le nommèrent le *Shigin Taischi*, c'est-à-dire l'« ambassadeur poète ». Depuis trente années en effet il exerçait deux métiers si l'on peut dire, il était diplomate et il était écrivain. Comme diplomate, il avait mené sa carrière dans tant de pays à la surface du globe, les États-Unis, la Chine, puis en Europe à Prague, Francfort-sur-le-Main, Hambourg, et ensuite à nouveau loin de la France, au Brésil, puis au Danemark. À présent, le consul devenait ambassadeur de France au Japon, en 1921, et ensuite il repartirait pour les États-Unis avant de clore ce long périple par la Belgique.

Essayons de comprendre pourquoi il avait été attiré par la diplomatie. Un monde qu'il ignorait totalement. En réalité il n'avait, pendant son adolescence, aucune idée du métier qu'il exercerait plus tard. Né dans l'Aisne, à Villeneuve-sur-Fère-en-Tardenois, en 1868, il avait vécu son enfance dans des petites villes où son père était fonctionnaire de l'Enregistrement, Bar-le-Duc, Nogent-sur-Seine, Wassy-sur-Blaise, des localités de la Meuse, de l'Aube, de la Haute-Marne. Mais en vacances à Villeneuve chaque été, il aimait déjà à scruter les quatre horizons en s'installant à la fourche d'un pommier pour rêver à la mer et aux grandes villes dont il ignorait tout. Le vaste monde, il aspirait à le découvrir.

Il passait beaucoup de temps à regarder avec Camille, sa sœur aînée, puis à lire dès qu'il le put,

la copieuse revue d'Édouard Charton qui parut chez Hachette jusqu'à la Grande Guerre. Son grand-oncle, le curé du village, et son grand-père, le médecin, y étaient abonnés. C'était *Le Tour du monde, journal des voyages*, une inépuisable source de renseignements sur les pays et leur géographie, les peuples, les coutumes, les paysages. Les récits des explorateurs en Afrique, en Chine, sur la banquise le passionnaient. Et quel fut son bonheur d'aborder bientôt Jules Verne et ce livre, tant de fois relu, paru sans nom d'auteur et sans cesse réédité, *Les naufragés du Spitzberg*.

Le père rêvait d'un bel avenir pour ses trois enfants. Camille, sans cesse occupée à ses modèles, ferait de la sculpture, Louise, mariée, tiendrait un salon dans lequel elle jouerait du piano. Quant à Paul, il deviendrait professeur et accèderait à une chaire prestigieuse à la Sorbonne. Dans cette perspective, Paul fut inscrit, à son corps défendant, à Paris dans le fameux lycée Louis-le-Grand au cours de son année de seconde. Mais l'adolescent n'avait aucune envie de suivre un tel itinéraire, qui le mènerait à préparer le concours d'entrée à l'École normale supérieure à l'issue de son baccalauréat.

Il voyait quelques-uns de ses condisciples qui savaient se déterminer pour choisir leur avenir. Ainsi Romain Rolland par exemple, qui avait quitté le lycée Saint-Louis et abandonné le projet sur lequel sa famille comptait. Il ne voulait plus penser à Polytechnique. Il avait décidé, en se préparant au concours d'entrée à l'École normale supérieure, de se consacrer à l'histoire et surtout l'histoire de l'art, faute de pouvoir s'adonner à la musique, et même s'il ne souhaitait pas enseigner. Théodore Collardeau, un autre condisciple, si brillant dans toutes les matières, visait aussi l'École normale supérieure. Passionné par Epictète, il en deviendra un grand spécialiste. Un autre élève, Léon Daudet, fils d'Alphonse Daudet, était résolu à commencer

Il n'avait, pendant son adolescence, aucune idée du métier qu'il exercerait

plomate

des études de médecine. Et Marcel Schwob, dont le père était journaliste, avait dès le lycée des articles à publier.

Après le baccalauréat, incertain de son avenir, Paul s'inscrit à l'École libre des sciences politiques et à la faculté de Droit. Il se demandait qui lui donnerait conseil. Il ne savait comment opter pour une profession définie, en dépit de sa conviction qu'il lui fallait absolument gagner sa vie. Très désireux de voir les pays lointains annoncés dans ses lectures, et à présent passionné par les questions économiques, il éprouvait aussi un désir ardent de quitter le foyer familial. La vie à la maison, tant boulevard du Montparnasse que rue Notre-Dame-des-Champs, lui devenait plus insupportable que jamais. Les disputes continues le rendaient malheureux. Sa mère qui ne manifestait jamais la moindre tendresse se montrait toujours exigeante envers les siens. Elle était restée marquée par les deuils depuis son enfance – perte de sa mère très tôt, suicide de son frère, mort de son premier enfant. Le caractère coléreux du père rendait l'atmosphère souvent lourde. Paul gardait des visites des vacances aux fermiers des souvenirs pénibles. Quand ceux-ci sollicitaient un délai pour régler leurs fermages, Monsieur Claudel se montrait très peu compréhensif. Paul redoutait avec angoisse ce monde qu'il aurait à affronter.

Le jeune homme passait ses dimanches en solitaire à arpenter Paris. Louise restait à la maison, toujours occupée à ses fastidieux exercices au clavier qui exaspéraient Paul. Et Camille, malgré tant d'affection pour son « *petit Paul* », déversait sur lui trop d'« *ironie destructrice* » et de sarcasmes. Et puis elle avait trahi les siens en se donnant à Rodin. « *Le bouillon était las d'être mangé en rond.* » Il pensait qu'il ne pourrait jamais à Paris s'intégrer dans les milieux où ses compagnons d'étude, fils d'écrivains, d'acteurs de la Comédie Française, de journalistes, de professeurs, lui avaient semblé si facilement à l'aise.



Le jeune homme passait ses dimanches en solitaire à arpenter Paris

Thérèse Mourlevat,
La Passion de Claudel.
La Vie de Rosalie Scibor-Rylska, éd. Phébus,
288 pages, 18 €.
Thérèse Mourlevat,
Paul Claudel. Naissance d'une vocation,
éd. Riveneuve,
90 pages, 10 €.

Dans les rues de Paris, il se sentait oppressé. Il y avait tant de piétons qui circulaient sans le voir. Accoudé au parapet du pont d'Austerlitz, il contemplait tant de fois la « ville maudite ». Les panaches des fumées industrielles ne pourraient-elles devenir grâce à la poésie les panaches des paquebots qui l'emporteraient vers l'inconnu ?

Deux événements allaient se montrer déterminants pour lui. En mai 1886, il avait découvert dans un kiosque voisin de l'entrée du Luxembourg un numéro de la revue *La Vogue* qui présentait pour la première fois des poèmes d'un inconnu, Rimbaud, extraits d'un recueil appelé *Les Illuminations*. C'est dire que Paul devenait apte à entendre un autre langage. À la fin de l'année, à Notre-Dame de Paris l'après-midi de Noël, il avait entendu le Magnificat et, brutalement, la foi de son enfance était revenue à tout jamais dans son esprit et dans son cœur.

En janvier 1890, lui qui s'y était présenté sans y croire, il fut reçu au grand concours des Affaires étrangères. Il y avait quarante candidats, des fils de famille pour la plupart. Sept furent admis. Non seulement il était reçu mais dans la botte, le premier de tous. Pour lui allait commencer une longue carrière de diplomate. Il pourrait alors aussi réussir celle de poète et de dramaturge qui lui tenait tellement à cœur. ■

LIVRES D'OCCASION

THÉÂTRE

1 - Théâtre (Première série) : T. 1 *Tête d'or* (première et seconde versions) - T. 2 *La Ville* (première et seconde versions) - T. 3 *La jeune fille Violaine, L'Échange* - T. 4 *Le Repos du Septième Jour, L'Agamemnon d'Eschyle, Vers d'Exil*, Paris, Mercure de France, 1942 14^e éd./1941 12^e éd./1942 13^e éd./1931 - 8^e éd., beaux exemplaires : 40 € les 4 vols.

2 - Théâtre, tome I, édition revue et augmentée - textes et notices établis par Jacques Madaule et Jacques Petit, Paris, Gallimard NRF, bibliothèque de la Pléiade, 1967. Reliure souple de l'éditeur. 30 €.

3 - *Tête d'oret* les débuts littéraires, Paris, Gallimard, les cahiers de la NRF, 1959, 12 €.

4 - *Partage de midi*, Paris, Mercure de France, 1948. Défaîchi. 8 €.

5 - *L'Otage*. Drame en trois actes, Paris, Gallimard NRF, 1911, 22^e éd., 8 €.

6 - *L'Annonce faite à Marie*. Édition augmentée d'une variante pour la scène de l'acte IV, Paris, Gallimard NRF, 1940, 8 €.

7 - *Le pain dur*. Drame en trois actes, Paris, Gallimard NRF, 1937, 17^e éd., 8 €.

8 - *Le père humilié*. Drame en quatre actes, 8 A - Paris, Gallimard NRF, 1938, 7^e éd. : 8 €.

8 B - Paris, Gallimard NRF, 1945, nouvelle édition revue et modifiée, couv. légèrement abîmée : 8 €.

8 C - Paris, Gallimard NRF, 1945, nouvelle édition revue et modifiée, ex. 966/1000, cartonnage éditeur relié d'après la maquette de Paul Bonnet : 50 €.

9 - *L'Orestie d'Eschyle - Agamemnon - Les Choéphores - Les Euménides*, Paris, Gallimard NRF, 1961 (annotations au crayon) 8 €.

10 - *Le soulier de satin* - première journée, des poèmes et des essais de Hilaire Belloc, Jean Cocteau, Stanislas Fumet, Robert Honnert, Max Jacob, Jacques Maritain, C.-F. Ramuz, Pierre Reverdy, composent ce premier numéro de *Chroniques*, Paris, Plon-Nourrit, 1925, Le Roseau d'Or Œuvres et chroniques n° 5. Ex. 1/5800 sur Alfa, très bon état, 20 €.

11 - *Le Soulier de satin*, première et deuxième journées, 11 A, Paris, Gallimard NRF, 1929, 2^e édition, rousseurs sur la couv. : 8 €.

11 B - Paris, Gallimard NRF, 1929, 9^e édition, bon état : 8 €.

12 - *L'histoire de Tobie et Sara - Moralité en trois actes*, Paris, Gallimard NRF, 1942, Petit manque en coiffe de queue. 8 €.

POÉSIE

13 - *Cette heure qui est entre le printemps et l'été. Cantate à trois voix*. Paris, Nouvelle Revue Française, 1913. Rare tirage de luxe in-folio, celui-ci un des XX Hors commerce, avant 323 exemplaires sur vergé d'Arches. Très bel exemplaire. Il s'agit de la première édition de luxe publiée par les toutes jeunes éditions Gallimard. 250 €.

14 - *Cinq grandes odes - suivies d'un processionnal pour saluer le siècle nouveau* - nouvelle édition augmentée d'arguments, Paris, Nouvelle Revue Française, 1913. Beau papier, ex. non coupé, 20 €.

15 - *Cinq grandes odes - suivies d'un processionnal pour saluer le siècle nouveau*

15 A - Paris, Gallimard NRF, 1936, 18^e éd., bel exemplaire 8 €.

15 B - Paris, Gallimard NRF, 1936, 27^e éd., dos plié 8 €.

16 - *La cantate à trois voix* suivie de *Sous le rempart d'Athènes* et de traductions diverses, Paris, Gallimard NRF, 1941, nouvelle édition, 8 €.

17 - *Corona benignitatis anni Dei*, Paris, Gallimard NRF, 1920, 23^e éd., 10 €.

18 - *Feuilles des saints*, Paris, Gallimard NRF, 1925, 17^e éd., couverture légèrement tachée, 8 €.

19 - Poésies - Introduction Jacques Petit, Paris, Poésie/Gallimard NRF, 1970, édition de Poche, 5 €.

20 - *Laudes poèmes - Paroles au Maréchal - Ode à Georges Bidault - Paroles à François Mauriac - Augénéral de Gaulle*, Bruxelles, édition de la Girouette, 1947, ex. non coupé, couverture poussiéreuse. Curieuse édition clandestine reprenant les poèmes écrits en l'honneur du Maréchal Pétain puis du Général de Gaulle, paru dans *Le Figaro* les 10 mai 1941 et 23 décembre 1944. 30 €.

21 - *Œuvres complètes* de Paul Claudel de l'Académie Française, tome deuxième, Poésie, Paris Gallimard NRF, 1952, Ex.665/1 530 sur vergé, 20 €.

ESSAIS

22 - *Positions et propositions* tome I, Paris, Gallimard NRF, 1928, 37^e éd., pages non coupées, 8 €.

23 - *L'oiseau noir dans le Soleil levant*, Paris, Gallimard NRF, 1929, 32^e éd. 8 €.

24 - *Figures et paraboles*, Paris, Gallimard NRF, 1936, 9^e éd. 8 €.

25 - *Emmaüs*, Paris, Gallimard NRF, 1929, cartonnage éditeur relié d'après la maquette de Paul Bonnet E. O., ex. 545/550 sur alfama, 40 €.

26 - *Une voix sur Israël*, Paris, Gallimard NRF, 1950, 4^e éd., 10 €.

27 - *L'évangile d'Isaïe*, Paris, Gallimard NRF, 1951, cartonnage éditeur relié d'après la maquette de Paul Bonnet E. O., ex. 533/550 sur alfama, 40 €.

28 - *Introduction au livre de Ruth*, texte intégral de l'ouvrage de l'abbé Tardif de Moidrey, Paris, Desclée de Brouwer, 1938, 10 €.

29 - *Les Sept psaumes de la Pénitences avec un examen de conscience*, éd. du Seuil, 1945, coll. Le Buisson Ardent, 8 €.

30 - *Les aventures de Sophie* 30 A - Paris, Gallimard NRF, 1937 E. O., S. P. non coupé : 10 €.

30 B - Paris, Gallimard NRF, 1937 7^e éd. : 8 €.

31 - *L'épée et le miroir*, Paris, Gallimard NRF, 1939, 8 €.

32 - *Seigneur apprenez-nous à prier*, Paris, Gallimard NRF, 1942, 2^e éd., 8 €.

33 - *Pages de Prose*. Recueillies et présentées par André Blanchet avec un portrait et un poème inédit, Paris, Gallimard NRF, 1944, 15^e éd., 10 €.

34 - *Morceaux choisis* - avec un portrait et un autographe de l'auteur, Paris, Gallimard NRF, 1925, 8 €.

35 - *Du côté de chez Ramuz, Neuchatel et Paris, Ides et Calendes*, 1947. 1/895 exemplaires numérotés, sur vergé Dauphin de France, 20 €.

MÉMOIRES

36 - *Mémoires improvisés* - Quarante et un entretiens avec Jean Amrouche. Texte établi par Louis Fournier, Paris, Idées/Gallimard NRF, 1969. Édition de poche. 5 €.

37 - *Mémoires improvisés* - Quarante et un entretiens avec Jean Amrouche. Texte établi par Louis Fournier et indexé par Anne Egger, Paris, Gallimard NRF, 2001, Les cahiers de la NRF, 12 €.

CORRESPONDANCE

38 - *Lettres de Paul Claudel à Élisabeth Sainte-Marie Perrin et à Audrey Parr*, Paris, Gallimard NRF, 1990, Cahiers Paul Claudel n° 13, 12 €.

39 - *Correspondance diplomatique Tokyo 1921-1927* - textes choisis présentés et annotés par Lucile Garbagnati, Paris, Gallimard NRF, 1995, Les cahiers de la NRF, 12 €.

40 - *Lettres à sa fille Reine*, texte établi, présenté et annoté par Michel Malicet, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1991, 15 €.

DIVERS

41 - *Réflexion sur la poésie*, Paris, Idées/Gallimard NRF, 1963. édition de Poche., 6 €.

42 - Claudel par Stanislas Fumet Paris, Gallimard NRF, 1958, Pour une bibliothèque idéale, 10 €.

43 - *Claudél et les cinq grandes odes*, Louis Perc, Périgueux, Pierre Fanlac, 1945. 1 des 2200 ex. numérotés, 12 €.

44 - *Vingt-cinq ans d'art sacré français contemporain* - catalogue - projet de vitrail par Paul Claudel, Paris, Musée Galliéra, 1947, 10 €.

45 - *Paul Claudel par lui-même*, Paul-André Lesort

45 A - éditions du Seuil, 1963, coll. Écrivains de toujours, 8 €.

45 B - éditions du Seuil, 1988, coll. Écrivains de toujours, 8 €.

46 - *Claudél*, François, Varillon, Desclée de Brouwer, 1967, 10 €.

47 - *Le drame de Paul Claudel*, Jacques Madaule, préface de Paul Claudel, Desclée de Brouwer, 1964, 12 €.

48 - *La communion des Saints dans l'œuvre de Paul Claudel*, Michio, Kurimura, Tokyo, France Toshio, 1978, 30 €.

49 - *Hommage à Paul Claudel 1868-1955*, le poète, le philosophe, le dramaturge, la Bible et le monde claudélien, hommages, souvenirs - textes inédits, Paris, La Nouvelle Revue Française, 1955, 10 €.

50 - *Paul Claudel*, La revue des lettres modernes, 4 *Histoire*, numéros 150-152, 1967 (I), textes réunis par Jacques Petit, Paris, Minard, 1967, 30 €.

51 - *Supplément aux œuvres complètes*, tome 2, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1991, 15 €.

52 - *Supplément aux œuvres complètes*, tome 3, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1991, 15 €.

53 - *Bulletin de la Société Paul Claudel*. Collection de 95 n°s entre les n° 10 (juin 1962) et 127 (3^e trimestre 1992) (n°s manquants : 13-14, 18, 21, 28, 32, 43-44, 47-48, 58-59, 69-70, 79, 98, 113, 116, 122). Avec les numéros monographiques suivants : Claudel collaborateur de l'Occident, Fac Similé du chemin de Croix N° 2, P.C. et les musiciens, P.C. et Eleonora Duse, Cinq Grandes odes, Hommage à Ramuz, Pierre Claudel 1908-1979, P.C. à Notre-Dame, P.C. et Alfred Baudrillard, P.C. confesseur de la Foi, P.C. - Saint John Perse - Segalen - Extreme Orient - Poésie, P.C. Homme de dialogue, Le Journal, P.C. à l'écran, centenaire de la conversion de P.C., (...) 350 €.

Livres à retirer ou à commander à la librairie « Fenêtre sur... »

49, rue Gay-Lussac 75005 Paris, tél. 06.09.28.13.25

librairiegaylussac@gmail.com

Frais de port : 4,50 € + 2 € par livre dans la limite de 8 € maximum.

Le 20 jeudi septembre 2018 de 18 h 30 à 21 h, inauguration de la librairie, ouverte à tous.

24^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (ANNÉE B)

Qui suis-je ?

par le père Michel GITTON

ON RACONTE que cette question était jadis posée aux enfants du catéchisme par un prêtre un peu imbu de sa personne et de ses titres et qui voulait leur faire dire : vous êtes « monseigneur », « prêtre de Sa Sainteté », « archidiacre » (on appelait ainsi les vicaires généraux) ou quelque chose d'équivalent... Or un enfant, un jour, en toute bonne foi, croyant qu'il s'agissait d'un mime et qu'on voulait lui faire deviner un défaut, avait répondu : « vous êtes un prétentieux ».

Pourquoi Jésus, si humble, si soucieux de s'effacer devant son Père, pose-t-il cette question à ses apôtres ? C'est sans doute qu'il est essentiel pour nous de savoir qui est celui qui vient nous apporter le salut, ou plus exactement que le salut, c'est d'accueillir Jésus, de le reconnaître pour ce qu'il est, comme dit saint Paul : de « le connaître, Lui ! » (Philippiens 3, 10).

Il s'efface, c'est vrai, il nous dit que sa parole n'est pas de lui, que ses disciples lui sont donnés par son Père, que les signes qu'il fait viennent du Père, etc. Oui, et en même temps, il déclare : « Avant qu'Abraham existât, Je Suis » (Jean 8, 54). Qu'on le veuille ou non, Jésus de Nazareth n'est pas le messager d'une Bonne Nouvelle qui le dépasserait, il est cette Bonne Nouvelle même. « Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de

l'Écriture (qui annonçait celui sur qui reposerait l'Esprit Saint) » (Luc 4, 21).

Quand les pharisiens essaient de le pousser à bout pour dire qu'il est Dieu, consommant ainsi le blasphème qui permettrait de l'accuser, il commence

le Fils sinon le Père et nul ne connaît le Père sinon le Fils et celui auquel le Fils veut le révéler » (Luc 10, 22). C'est dans l'égalité de la nature divine que le Fils peut tout connaître du Père et nous en laisser deviner quelque chose.



© PASCAL L'AMBOT

Paradoxalement, c'est en décentrant, en reconnaissant son lien de filiation, que Jésus se trouve au cœur de notre relation avec Dieu. Notre Dieu est amour, relation éternelle de personnes dans la Trinité, et seul celui qui partage cette relation peut nous en dire quelque chose. Donc reconnaître le Fils est vital pour nous. C'est à juste titre qu'au nom de Jésus nous joignons ce titre « le Christ » qui dit quelque chose de son être, car, en le connaissant comme « Oint » (c'est cela le sens du mot « Christ »), nous saluons en lui celui qui, dès le premier instant de sa vie humaine parmi nous, a été tout imbibé de l'Esprit, - cet Esprit Saint qui est l'Esprit que le Père partage depuis toujours avec son Fils.

Ne négligeons donc pas d'approfondir notre connaissance du Christ, c'est lui-même qui nous invite à le faire. ■

Dimanche 16 septembre :

1^{re} lecture : livre du prophète

Isaïe 50, 5-9a. Psaume 114.

2^e lecture : lettre de saint

Jacques 2, 14-18.

Évangile de Jésus Christ
selon saint Marc 8, 27-35.

**(Notre Dieu est amour, relation éternelle
de personnes dans la Trinité)**

DIMANCHE 16 SEPTEMBRE

Les petites portes de l'Évangile

Les apôtres

« Alors, il leur défendit vivement de parler de lui à personne. »

(Marc 8, 30)

par Albéric
de PALMAERT

V OILÀ QU'ENCORE UNE FOIS, il vous ordonne de vous taire. C'est pourtant lui qui vous a invités à vous exprimer. Il vous a posé une question fondamentale à laquelle, par l'intermédiaire de Pierre, du fond de votre cœur, vous avez répondu en vérité : « *Tu es le Christ !* »

Et il vous ordonne de n'en rien dire. Non parce que ce que vous auriez affirmé serait une erreur ou un mensonge ou que cela n'aurait pas d'intérêt, mais simplement parce qu'il n'est pas encore venu le temps du témoignage. Et celui-ci ne dépend pas de vous, peut-être même pas de lui, mais du Père qui vous a choisis comme il nous choisit tous pour une mission bien précise. Il vous faut aujourd'hui garder le silence comme lui-même l'a gardé pendant plus de trente années dans la discrétion de Nazareth, et comme l'ont fait vos pères qui ont marché quarante ans dans le silence du désert, se faisant oublier du monde pendant plus d'une génération, alors qu'ils avaient reçu par Moïse la révélation absolue face au buisson-ardent. Souvenez-vous :

Lorsque le Seigneur le vit faire ce détour, il l'appela du milieu du buisson :

– Moïse, Moïse ! »

– Oui, répondit-il.

– Ne t'approche pas de ce buisson, dit le Seigneur. Enlève tes sandales car tu te trouves dans un endroit saint. Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

(Exode 3, 4-6)

Et le plus dur commence maintenant pour vous. Il vous faut vous aussi vivre le temps du silence, le temps de la patience et de l'intimité, comme il nous faudra le vivre nous aussi, peut-être un jour, peut-être des années ou toute une vie. Notre seule certitude est que nous sommes attendus. Nous aurons tous à parler car il nous posera aussi à nous cette question : « *Qui suis-je pour vous ?* »

Et il ne nous pose jamais une question en vain. Il ne nous appelle jamais par hasard. Mais cet appel, comme cette question, ne sont que le début d'une éternelle rencontre.

C'est une mise en route. Et nous ne sommes jamais prêts à les recevoir. Ils nous surprendront. Nous aurons alors à tout faire, tout donner, tout abandonner, passer, comme lui, par la mort et la résurrection. Passer par la mort du vieil homme et par la naissance en nous de cet homme nouveau. Et c'est cet homme nouveau qui sera envoyé aux extrémités de la terre pour parler et témoigner de sa venue. Car nous ne serons plus nous-mêmes, nous ne serons plus alors des serviteurs, mais nous serons, par lui et en lui, devenus des fils, porteurs de la parole et de la vie du Père.

Pour ceux qui ne peuvent pas se taire

Et nous pourrions nous réjouir et chanter avec le psalmiste :

Seigneur, comme tu l'avais promis,
tu m'as fait du bien à moi ton serviteur.

Apprends-moi à bien apprécier
et à connaître tes commandements.

Avant d'être humilié, j'étais égaré,
mais maintenant, j'applique ce que tu as dit.

Tu es bon, Seigneur, et tu fais du bien,
enseigne-moi ta volonté.

(Psaume 119, 65-68)

Prière

Seigneur donne-moi le silence,
donne-moi surtout l'amour du silence.
Ce silence fait de patience et d'humilité.
Ce silence qui me libère de moi-même
pour n'entendre que toi dans le murmure d'une brise légère.
Ce silence du tombeau et du sein maternel
qui me permet de renaître d'en haut.
Donne-moi de savoir attendre.
Donne-moi la durée et parfois l'inquiétude de l'attente
qui me fera comprendre
que ce n'est que lorsque j'aurai tout abandonné de moi
que tu pourras m'envoyer vers mes frères,
porteur de ta vie et de ton amour pour eux.

MEXIQUE

Le corps sans vie du père Miguel Gerardo Hernandez a été retrouvé le 25 août dans la commune de Mugica, dans l'ouest du Mexique. Un meurtre vraisemblablement lié au vol de sa camionnette. Six prêtres ont été assassinés dans ce pays depuis le début de l'année.

(Aide à l'Église en détresse 27/08/18)

NIGERIA

Le père Christopher Ogaga, curé de la paroisse de l'Emmanuel à Ovirikpe, dans le Delta (un État du sud du pays), a été enlevé le 1^{er} septembre sur la route d'Okpe à Warri. Il devait y célébrer le lendemain la messe dominicale. Il a été relâché mercredi 5 septembre, en bonne santé.

(Aide à l'Église en détresse 07/09/18)

PAPE

Le pape François visitera les pays baltes du 22 au 25 septembre. Il sera en Lituanie du 22 au 23 puis en Lettonie le 24 et il finira par l'Estonie mardi 25 septembre.

(Vatican News 05/07/18)

ŒCUMÉNISME

« *Le discernement authentique exige de s'éduquer à la patience de Dieu et à son temps, qui ne sont pas les nôtres* » a écrit le Pape dans un télégramme adressé aux organisateurs du XXVI^e congrès international œcuménique sur la spiritualité orthodoxe intitulé « Discernement et vie chrétienne », qui a eu lieu du 5 au 8 septembre à la communauté monastique de Bose, en Italie.

(zenit.org 05/09/18)

LIBAN

Ce sont 41 couples chrétiens maronites qui ont célébré ensemble, le dimanche 2 septembre, le sacrement du mariage à Bkerké, siège du Patriarcat

Inquiétude au Népal

ADOPTÉE EN 2017, une nouvelle législation anti-conversion est entrée en vigueur au Népal le 17 août. Toute personne reconnue coupable d'avoir converti un tiers à une autre religion encourt une peine de cinq ans de prison et une amende de 50 000 roupies (environ 390 euros, ce qui représente plus de la moitié du revenu annuel moyen). Les étrangers risquent l'expulsion du pays, dans un délai d'une semaine.

« *La communauté chrétienne est alarmée par cette nouvelle loi [qui] constitue une entrave à la liberté religieuse, confie le père Silas Bogati, vicaire général du vicariat apostolique du Népal, à l'agence d'information Ucanews. C'est une nouvelle menace qui plane sur nous en permanence, et qui peut être utilisée contre nous à tout moment.* »

En février 2016, le Parlement avait lancé une consultation populaire à propos d'une éventuelle loi anti-conversion. Les minorités religieuses avaient alors appelé les autorités à abandonner ce projet de loi qui constituait une menace pour la liberté religieuse, pourtant reconnue par la Constitution.

Adoptée en 2015 après huit années de débats, la Constitution consacre le caractère laïc des institutions, abandonnant l'ancienne monarchie hindouiste. Mais elle entend assurer la protection de la *Sanatana Dharma*, la « Tradition Primordiale », l'essence de l'hindouisme.

Dans ce pays voisin de l'Inde où la droite nationaliste hindoue est au pouvoir, plus de 80 % de la population est hindoue. Des partis conservateurs réclament de faire du Népal un État hindou. Un amendement en ce sens, déposé en 2015, avait alors été rejeté par deux tiers des parlementaires.

Selon le dernier recensement de 2011, les principales minorités religieuses sont constituées des bouddhistes (9 % de la population), des musulmans (4,4 % de la population), sunnites dans leur très grande majorité, et des chrétiens (1,41 %), dont 8 à 10 000 catholiques (soit 0,03 %). ■

Ucanews et Églises d'Asie (30/08/18)

d'Antioche des maronites, dans le cadre de la désormais traditionnelle cérémonie de noces collective organisée pour la neuvième année consécutive par la Ligue maronite.

(Fides 04/09/18)

BIODIVERSITÉ

Mgr Bernardito Auza, observateur permanent du Saint-Siège auprès des Nations Unies, a fait une déclaration, le 4 septembre réclamant un accord international pour la conservation et

l'utilisation durable de la biodiversité marine dans les zones situées au-delà des juridictions nationales (ABNJ).

(zenit.org 05/09/18)

MISSION

75 évêques récemment nommés dans les territoires de mission participent du 3 au 15 septembre au séminaire de formation organisé tous les deux ans à Rome par la Congrégation pour l'évangélisation des peuples.

(zenit.org 03/09/18)

MÈRE ALPHONSE MARIE EPPINGER

La joie de l'Als

par Natalia BOTTINEAU

Mère Alphonse Marie Eppinger, « fleur précieuse de l'Alsace », vient d'être béatifiée à Strasbourg, en présence du cardinal Becciu. La religieuse est une figure de l'extraordinaire renouveau religieux du XIX^e siècle. Quelques années avant la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, elle s'est appuyée sur la dévotion aux deux Cœurs unis de Jésus et de Marie.

L'ÉGLISE EN ALSACE et la Congrégation des sœurs du Très-Saint-Sauveur d'Oberbronn sont toujours dans la joie de la béatification, le dimanche 9 septembre, de Mère Alphonse Marie Eppinger (1814-1867), sa fondatrice. Une communauté voulue par elle pour « honorer » le Divin Cœur de Jésus et le Cœur immaculé de Marie, « en imitant leur bienfaisance envers tous les indigents ». Sa devise : « Tout pour Dieu et le salut des âmes ».

C'est Mgr Luc Ravel, archevêque de Strasbourg, qui a demandé solennellement au représentant du pape François venu pour l'occasion, le cardinal Giovanni Angelo Becciu, préfet de la Congrégation des causes des saints, la béatification de Mère Alphonse Marie, au début de la messe, en la cathédrale de Strasbourg, à 14 h 30. C'est aussi la première cérémonie de ce type que le nouveau préfet – naguère substitut de la Secrétaire d'État – présidait en France.

Mgr Ravel a auparavant accueilli le cardinal Becciu au grand portail, entouré des chanoines du chapitre de la cathédrale. Selon le bel usage, le haut prélat a vénéré le crucifix tendu par le doyen

du chapitre, puis il s'est signé avec l'eau bénite en souvenir de son baptême, avant d'en asperger les personnes présentes.



Quelque 1 400 sœurs d'Oberbronn ont participé à cette messe. Préparant la béatification par une neuvaine commencée le vendredi 31 août, lors d'une procession de la maison natale de Mère Alphonse Marie à Niederbronn, jusqu'à l'église Saint-Jean-Baptiste, en présence de Mgr Ravel. De son côté,

l'archevêque a aussi présidé une veillée mariale au Sacré-Cœur de Marienthal, samedi 8 septembre.

Au début de la messe, après la demande de l'archevêque, la postulatrice de la cause – Sœur Catharina M. Kristofova – Sœur Denise Hérisard étant la vice-postulatrice – a présenté la vie de la fondatrice. Le jour même de son anniversaire, puisqu'Élisabeth Eppinger a vu le jour le 9 septembre 1814, à Niederbronn-les-Bains, petite commune du nord de l'Alsace où se côtoient une communauté protestante et une communauté catholique. Baptisée dès le lendemain, Élisabeth a été la première d'une fratrie de 11 enfants, nés d'un jeune couple de modestes cultivateurs.

Enfant et adolescente, bien que de santé fragile, elle connaît les conditions habituelles d'une famille besogneuse : travaux domestiques ou dans les champs, rôle d'aînée de la famille. Attentive à l'enseignement religieux, Élisabeth est aussi marquée par sa famille profondément chrétienne. Très tôt, elle manifeste le désir de connaître Dieu, ainsi que le goût de la prière, l'attrait pour l'Eucharistie et le sens du mystère de la croix.

C'est au cours de sa préparation à la première communion que jaillit en elle le désir de se consacrer un jour à Dieu dans la vie religieuse. Mais elle n'en parlera à ses parents qu'à l'âge de seize ans. Car leurs rudes conditions de vie les empêchent d'encourager leur fille dans cette voie.

Élisabeth traverse alors une crise spirituelle, qui fragilise sa santé. Mais son désir de se consacrer à Dieu en devient plus vif encore. Durant ses expériences mystiques, dont elle parle à son confesseur, elle perçoit qu'il lui faut fonder un Institut.

(En l'honneur du Divin Cœur de Jésus et du Cœur immaculé de Marie)

ace

En 1849, elle réalise ce dessin sous l'autorité de Mgr Raess, qui nomme sœur Alphonse Marie supérieure de la nouvelle Congrégation des Filles du Divin Rédempteur. L'Institut fondé en l'honneur du Divin Cœur de Jésus et du Cœur immaculé de Marie veut « *les honorer en imitant leur bienfaisance envers tous les indigents* », à savoir les soins des malades à domicile, l'attention à toutes les situations de détresse humaine, la présence aux agonisants, et ce, sans distinction de religion.

La congrégation se développe alors rapidement en France et s'étend en Allemagne jusque dans les diocèses de Wurtzbourg, Munich, Spire, Fribourg et Mayence, ainsi qu'en Autriche, à Vienne, et en Hongrie à CEdinbourg.

Aujourd'hui, trois communautés la reconnaissent comme fondatrice : les Sœurs du Très-Saint-Sauveur (Oberbronn, France), les Sœurs du Rédempteur (Wurtzbourg, Allemagne) et les Sœurs du Divin Rédempteur (Rome).

Toute sa vie, Mère Alphonse Marie se donne sans compter pour ses filles et pour les pauvres, allant « aux périphéries » pour se pencher sur l'humanité souffrante. Épuisée et gravement malade, elle s'éteint le 31 juillet 1867, à l'âge de 53 ans.

À Strasbourg, la célébration s'est poursuivie par la lecture, par le cardinal Becciu, de la lettre apostolique du pape François pour la béatification. Et, à la fin de la lecture, les fidèles ont découvert l'image de la bienheureuse Alphonse Marie Eppinger, en acclamant la nouvelle bienheureuse.

Sous les chants de l'assemblée reprenant *Église du Seigneur*, écrit et composé pour la circonstance avec des paroles de Christophe Sperissen et une musique



D.R.

de Michel Wackenheim, les reliques de la nouvelle bienheureuse ont alors été portées en procession jusqu'au maître-autel.

Rappelons que pour qu'il y ait béatification – si l'on ne meurt pas martyr – il faut tout d'abord une dévotion soutenue du peuple de Dieu : *vox Populi vox Dei!* Et si l'enquête et la cause diocésaine se concluent positivement, la cause remonte à Rome. Vient alors l'examen des écrits et de la vie pour attester que le baptisé a vécu selon les vertus humaines et chrétiennes : il est alors déclaré vénérable. Pour la béatification, il faut ensuite un miracle, un événement qui échappe à

l'état actuel de la science et qui soit attribuable à l'intercession de l'éventuel futur bienheureux : les médecins se prononcent et si leur avis est positif, les théologiens s'expriment ensuite.

Pour Mère Eppinger, il s'agit d'une guérison extraordinaire, survenue en 1939 à Mulhouse. Celle-ci a été reconnue comme miracle par le Vatican le 26 octobre 2017. Marie-Thérèse Guyot, née en 1889 à Thaon-les-Vosges, et qui habitait alors à Giromagny (Territoire de Belfort), a elle-même raconté comment le miracle s'est produit, en deux temps. Au début, elle ne connaissait pas Mère Alphonse Marie, mais Thérèse de Lisieux :

***Guérie par Thérèse de Lisieux)
et Mère Alphonse Marie!***

« En 1939, j'ai eu un abcès au foie, suivi d'une congestion pulmonaire, dont j'ai attribué la guérison à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. En me trouvant très mal, j'ai imploré la sainte de Lisieux. Je sentais un faible parfum de rose. J'ai donc demandé à la sainte de me prouver effectivement sa présence auprès de moi. C'est alors que j'ai senti un goût très prononcé de roses. Je me sentais mieux et à partir du lendemain, je me sentais revivre. Un médecin militaire de passage est venu me voir et a constaté avec étonnement ma guérison. »

Mais une autre maladie se déclare par la suite : « Me trouvant en vacances chez mon neveu à Mulhouse, j'étais prise de ballonnements très forts, que j'ai traînés pendant 15 jours. Le médecin a constaté la nécessité d'une opération. Moi-même je ne savais pas d'où venaient ces ballonnements.



D.R.

Sa prière pour les prêtres et les évêques

OUTRE les dons extraordinaires dont elle bénéficie – celui de lire dans les cœurs, de révéler des actes et pensées secrètes afin d'amener à la conversion – Mère Alphonse Marie possède une grande dévotion pour sainte Thérèse d'Avila, et pour saint Alphonse-Marie de Liguori, dont elle reprend les prénoms. Pour elle, ce dernier est un guide spirituel sûr.

Membre de la confrérie du Sacré-Cœur, la religieuse offre aussi réparation pour les péchés des autres, par ses prières et les pénitences qu'elle s'impose. Et notamment pour les prêtres, pour qui elle adresse des prières aux traits enflammés : « Ô Jésus, mon Divin Époux, jette sur eux un regard de Miséricorde; ne vois pas leur faiblesse; il ne t'en coûte que de dire un mot, Ô mon amour: allume en eux le feu de ton amour. Pénètre-les de répugnance et d'horreur pour tout ce qui est du monde. Imprime en leur cœur tes souffrances amères et qu'ils abandonnent tout ce qui te déplaît. » Plus encore: pour les évêques, elle offre ses souffrances.

Mais c'est surtout pour la Vierge Marie qu'elle a une dévotion toute spéciale, comme médiatrice du salut. À 14 ans, la jeune Élisabeth prend la résolution d'imiter Marie en tout, surtout son silence et sa modestie. « Ô Marie, je veux t'imiter, oui, je le veux, je veux imiter tes vertus, Ô Marie aide-moi! » Devenue religieuse, Mère Alphonse Marie lui confie en particulier sa virginité: « Par ta sainte Virginité et ton Immaculée Conception, Ô Vierge très pure, purifie mon cœur et ma chair. » Elle propage le culte de Marie par la récitation du chapelet et obtient de l'abbé Reichard qu'il soit récité à l'église paroissiale les dimanches et les jours de fête, pour réparer les outrages faits à Dieu ces jours-là. Dans la paroisse de Niederbronn, elle fonde son œuvre afin de procurer une instruction religieuse aux ignorants et aux enfants pauvres, jusqu'à leur première communion. « L'intention des filles du Divin Rédempteur, disait-elle, doit être de servir la personne de Jésus-Christ en celle de chacun des pauvres malades, se souvenant des paroles du Sauveur: "Ce que vous avez fait au moindre de ceux-ci, vous l'avez fait à moi-même". »

Aymeric POURBAIX

J'ai été opérée dès le lendemain, à la clinique Saint-Sauveur. Le docteur a constaté une ulcération et une appendicite perforée. Ablation d'un ovaire, ablation de la trompe: on m'a aussi enlevé 20 cm d'intestin et des adhérences. »

Mais son état ne s'améliore pas. Loin de là: « Cinq jours après, puisque le ballonnement ne changeait pas, on a mis un drain dans l'intestin. »

Une seconde opération s'avère nécessaire, mais se révèle inutile: « Après la seconde opération qui a eu lieu le 26 mai, je me trouvais encore très mal. On commençait à désespérer de ma guérison. » C'est alors qu'intervient la Providence: « La Mère supérieure a fait la proposition d'une neuvaine à la Mère Alphonse Marie, leur fondatrice. J'ai pris part à la prière et je savais qu'on avait mis une relique sous l'oreiller. »

Marie-Thérèse Guyot est rapidement exaucée: « Un beau matin, on a remarqué un mieux sensible dans mon état, et depuis, cela allait mieux de jour en jour. Les personnes qui venaient me voir, disaient toutes que cela était incroyable. Et moi-même, je ne comprenais pas ce changement, les médecins non plus. Je suis sortie de la clinique six semaines après la deuxième opération, dans un état satisfaisant, bien que faible. On n'a pas parlé de miracle, mais on disait que c'était incroyable et inexplicable. »

Un autre événement inexplicable par la science sera nécessaire pour sa canonisation: c'est ainsi que le Ciel atteste que les bienheureux sont auprès de Dieu, dans la gloire du Ressuscité, et qu'ils intercèdent auprès de Lui pour l'Église et pour le monde. Alors, comme Mère Alphonse Marie aimait à le dire: « Gardez courage! Le Seigneur est avec vous. » ■

Mgr Léon Cristiani, *L'extatique de Niederbronn: Élisabeth Eppinger ou Mère Alphonse Marie, fondatrice des Sœurs du Très-Saint-Sauveur 1814-1867*, éd. Fayard, 1958, 191 pages. Gérald Pietrek, *Élisabeth Eppinger, « fleur précieuse d'Alsace »*, 2008, 90 pages. Disponible chez l'auteur (53, rue Michel-Ange 67200 Strasbourg). 18 € frais de port inclus. Manuscrits autobiographiques: www.alfonza-maria-eppinger.com

EXTRAITS DE L'HOMÉLIE DU CARDINAL BECCIU

« Voir Dieu en tout »

Déjà, enfant – quand elle s'appelait encore Élisabeth – voyant un jour en chemin une station du chemin de croix, elle demanda à sa mère : « *Pourquoi ont-ils crucifié Jésus? – Ma petite, il a été tué à cause de nos péchés, lui a répondu sa mère. – Mais qu'est-ce qu'un péché? insistait Élisabeth. – C'est une offense à Dieu... – Alors je ne veux plus l'offenser!* » s'exclama-t-elle. [...] Mais nous ne devons pas penser qu'Élisabeth était une fille entièrement pieuse et docile, elle avait au contraire une forte personnalité. [...] Elle-même le raconte :

« *Pendant l'adolescence, j'ai dû mener une bataille difficile contre mon tempérament irascible... [...] Alors je priais comme ça: "Jésus, tu connais mon désir. Je veux obéir. Donne-moi ce que mon cœur désire: la grâce de te connaître et de t'aimer".* » [...] Élisabeth apprend lentement à écouter la voix de Dieu [...] jusqu'à ce qu'elle prenne conscience de deux faits bouleversants: combien Dieu l'aime et, en même temps, combien de personnes se montrent indifférentes à tant d'amour. Touchée profondément par l'amour de Dieu, elle désirait ardemment que les autres, voire tous, fassent l'expérience de l'amour infini de Dieu. Naît alors dans son cœur, de manière claire et pressante, l'impulsion d'être elle-même instrument de l'amour de Dieu : elle souhaitait, qu'à travers elle, tous puissent expérimenter combien ils sont aimés de Dieu.

[...] Ainsi naquit la famille religieuse des Sœurs du Divin Rédempteur, appelée à vivre le charisme d'Élisabeth, qui s'appelle désormais Alphonse Marie. C'est un charisme centré sur la miséricorde de Dieu. Cette miséricorde qui se traduit dans une pratique: se rendre chez les pauvres pour répondre à leurs besoins spirituels et matériels. Elle veut vivre et faire vivre par ses sœurs la pratique des œuvres de miséricorde.

Sous la direction de Mère Alphonse Marie, nous voyons ses jeunes sœurs faire des gestes simples et concrets qui visent à soulager la souffrance, sans faire aucune distinction de religion ou de classe sociale. Elles deviennent missionnaires de la charité, affrontant courageusement les épidémies. [...] La guerre de Crimée les amène à soigner les blessés dans les hôpitaux de campagne, à suivre l'armée dans ses déplacements. Le Dr Kuhn, le médecin de Niederbronn, écrit : « *Ces jeunes femmes pieuses ne se contentent pas de veiller les malades, leur assurant jour et nuit les soins appropriés, s'exposant aux risques de contagion et surmontant le dégoût, mais elles entrent aussi dans les masures des pauvres, leur apportant le réconfort de la religion. Elles se comportent avec grâce devant la rudesse, elles font régner la propreté là où cette qualité n'était ni connue ni appréciée, et donnent aussi des cours aux enfants dans les villages isolés où il n'y a ni enseignant ni école.* »

D'où vient cette passion apostolique que la bienheureuse Alphonse Marie Eppinger a inculquée à ses sœurs? Elle avait appris le don de soi en contemplant le Christ Rédempteur mourant sur la croix. [...] Elle aimait répéter : « *Voir Dieu en Dieu, voir Dieu dans son prochain, voir Dieu en tout.* » Ces mots sont la synthèse merveilleuse de l'extraordinaire témoignage évangélique de la nouvelle bienheureuse. [...]

Que ceux qui découvrent le travail généreux des Filles qui reconnaissent en Mère Alphonse Marie leur fondatrice, présentes à travers le monde, en particulier ce travail auprès des pauvres, des personnes âgées, des malades et des personnes handicapées, puissent comprendre la racine d'un tel dynamisme apostolique qui perdure. ■



Mgr Ravel et le cardinal Becciu.



Dans la cathédrale.

© FRÉDÉRIC MAIGROT.

© FRÉDÉRIC MAIGROT.

TÉMOIGNAGE

Pierre Goursat pris sur

Depuis quelques années, le dossier pour une éventuelle béatification de Pierre Goursat, fondateur de la communauté de l'Emmanuel, est à l'étude à Rome. Le témoignage de son ami Pierre-Marie Chaboche fera-t-il avancer la cause ?

COMMENÇONS par décrypter le titre énigmatique : Dans les années quatre-vingt, Goursat a la soixantaine bien sonnée et Chaboche une vingtaine d'années. Ils s'apprêtent à dîner ensemble. Appelé par quelque urgence, Chaboche quitte la table et Goursat lui dit « *Je ne commencerai pas sans toi.* » Le temps d'un éclair, Chaboche transpose : c'est notre modeste repas qu'il ne commencera pas sans moi ? Non ! c'est le festin des noces de l'Agneau ! Il ne veut pas entrer au Paradis sans moi, ni sans ses autres frères et sœurs !

Une comparaison aussi audacieuse n'a pu germer dans son esprit que parce qu'il le connaît bien, son Goursat, son bien-aimé Pierre, qu'il tutoie et appelle par son prénom. Il le connaît depuis l'enfance, il l'a perdu puis retrouvé au moment où il avait besoin d'un maître et d'un guide. Il voit Goursat à l'image de sa sainte préférée, la « petite » Thérèse de Lisieux qui voulait « *passer son Ciel à faire du bien sur la terre* » et l'arrosa effectivement d'une « *pluie de roses* ». « *Quand le Fils de l'Homme reviendra trouvera-t-il encore la foi sur la Terre ?* » Pierre a bien peur que la réponse à cette question soit

« non ». Il est profondément angoissé par le salut des âmes et par l'apostasie générale dont il voit des signes trop évidents dans notre société qui est peut-être celle des « *derniers temps* ».

Pierre-Marie estime avoir « *tout reçu de lui* », il recueille ses *fioretti* et se tient à ses pieds comme Thomas de Celano à ceux de saint François. Pierre sera-t-il un jour élevé sur les autels ? Pierre-Marie l'espère. En tout cas sa cause est introduite depuis 2008. À partir de quelques indications biographiques, touche par touche, anecdote par anecdote, avec toute sa vénération, Pierre-Marie Chaboche trace de lui un portrait hagiographique.

Pierre Goursat (1914-1991) connu, en 1933, à l'âge de 19 ans, alors qu'il luttait dans un sanatorium contre une attaque de tuberculose, une expérience spirituelle qui lui donna un « *très grand amour pour le cœur du Christ* », l'amena à une première conversion, et lui inspira le désir d'évangéliser. En 1940, le cardinal Suhard, archevêque de Paris, l'orienta vers les milieux du cinéma. Il commença par administrer l'édition française de la *Revue internationale du Cinéma* et de travailler pour le Cercle du cinéma français, tout en en adhérant temporairement à la Légion de Marie, et en gérant la pension de famille héritée de sa mère décédée en 1941, qu'il finit par vendre vers 1950. De 1960 à 1970 il fut responsable de la Centrale catholique du cinéma qui jugeait de la valeur morale des films et leur donnait une cotation d'où pouvait résulter, sur les écrans de télévision, la présence d'un certain carré blanc, signalant que c'était le moment pour les enfants d'aller se coucher. Il assista ainsi à la progression des scènes de sexe sur les écrans et finit par démis-

sionner quand il comprit son impuissance à endiguer le flot. S'ensuivirent des mois assez sombres jusqu'à son contact avec le Renouveau charismatique, un produit d'importation américain né dans les milieux protestants pentecôtistes. Il en fera quelque chose de catholique. Le 13 février 1972 en compagnie de quelques autres personnes dont Martine Laffitte, épouse Catta, il bénéficia d'une nouvelle expérience mystique que les charismatiques appellent « *l'effusion de l'Esprit* ». Commence alors une petite vingtaine d'années d'une nouvelle vie, qui verra les débuts et les premiers développements de la communauté de l'Emmanuel dont il est, avec Martine Catta, le principal fondateur et fut le premier modérateur jusqu'en 1985.

À l'origine, un simple groupe de prière qui grossit. Pierre Goursat, laïc célibataire de santé fragile, nullement orateur, affligé d'un léger bégaiement, n'avait pas la prétention d'être un père spirituel, mais une remarque de lui, un mot lancé à l'improviste a une portée, ouvre à celui qui le reçoit une perspective. Il a des mimiques humoristiques, comme une sorte de « *clown* », mais un clown au rôle prophétique, chargé de nous faire comprendre vers quelles catastrophes nous mène notre bêtise. Il se considère comme un « *pauvre type* » profondément marqué par le péché originel, mais n'ignore pas qu'étant homme il est aussi la merveille de l'image de Dieu : « *Grandeur et misère de l'Homme* » comme l'écrit Pascal cité p. 251. Il vit pauvrement, et n'est pas indifférent aux questions sociales. Dévot de la Sainte Vierge, il passe des heures en prière devant le Saint Sacrement. Son principal souci est la destruction programmée de la famille. Mettre en relation des couples pour qu'ils se soutiennent mutuellement dans la foi, il s'y emploie... Tout cela dans l'élan de Vatican II.

(Profondément angoissé par le salut des âmes et par l'apostasie générale)

le vif

par Jacqueline PICOCHÉ

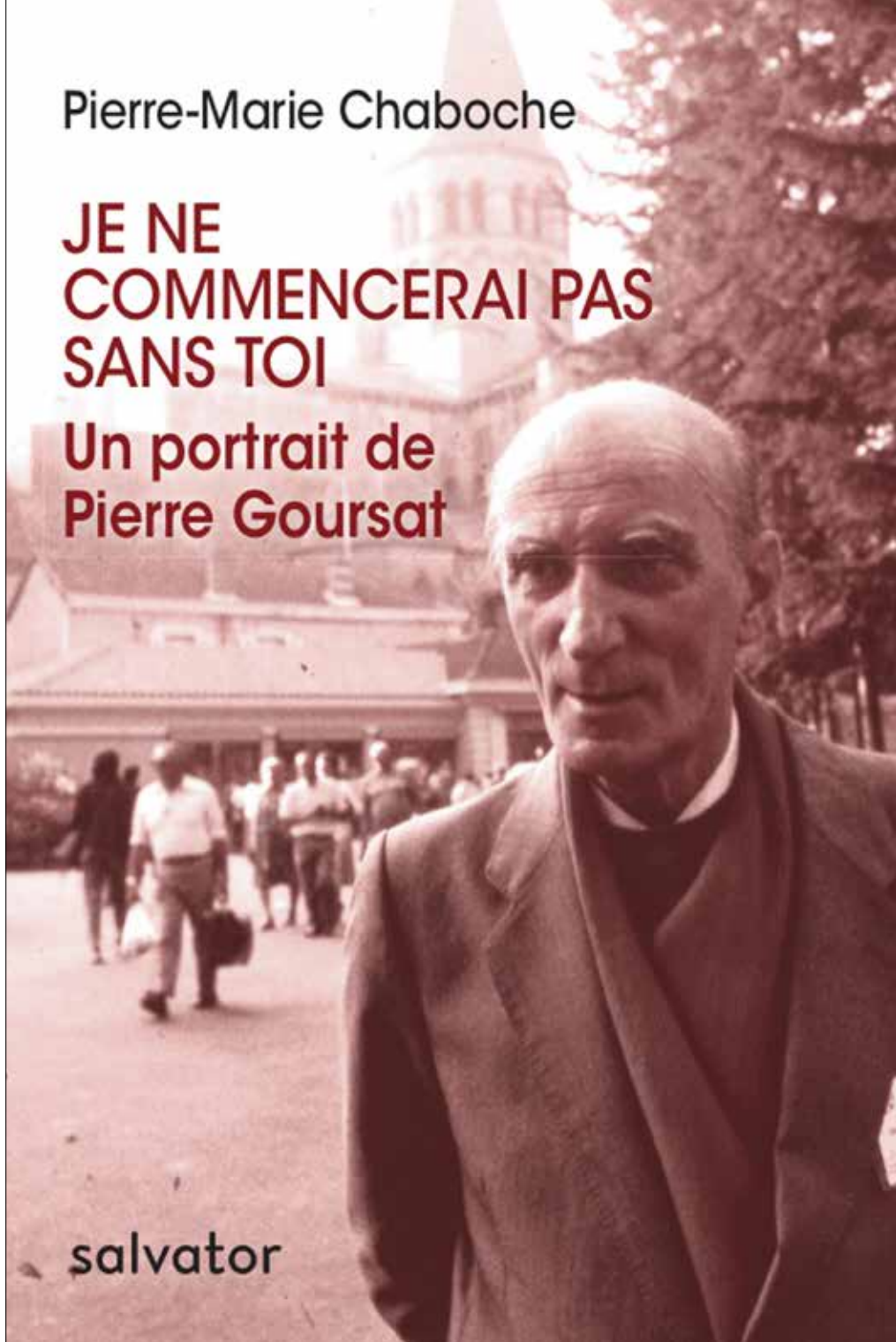
Il y a des courants différents au sein du catholicisme. Comme le dit Jésus : « *Il ya beaucoup de demeures dans la maison de mon Père.* » Or, les relations entre les occupants de ces diverses demeures ne sont pas toujours des relations de bon voisinage. Nul doute que certains occupants d'autres demeures, quoiqu'édifiés par une piété aussi traditionnelle, s'étonneront de voir ce saint homme vivre dans une péniche amarrée à Neuilly (près du pont de Neuilly sur la Seine), une grande péniche à la fois appartement, chapelle, oratoire, salle de réunion, où des « *frères* » et des « *sœurs* » viennent travailler dans la journée. Ils trouveront de mauvais goût qu'il préfère le gospel au chant grégorien. Ils seront agacés d'un certain vocabulaire et de certaines attitudes. Pourquoi prier les bras en l'air dans des « *assemblées de louange* » qu'on pourrait aussi bien appeler *eucharisties* ou tout simplement *messes*? Pourquoi réciter des *Réjouis-toi* et pas des *Je vous salue Marie* comme tout le monde, ou des *Ave Maria* comme certains latinisants? Et quand ils l'entendront raconter, comme si c'étaient des choses toutes simples, comme si on était encore au temps de saint Paul, des expériences de « *parler en langues* » et pis encore de « *chanter en langues* », ils seront tentés de crier : « Au fou ! »

Mais non ! Calmez-vous ! il n'est pas fou ! Sa communauté est bien intégrée dans l'Église. En 1986, le pape Jean-Paul II, en visite à Paray-le-Monial, dit à Pierre Goursat : « *Merci d'avoir fondé l'Emmanuel.* » À partir de 1992 la Communauté est reconnue officiellement et depuis 2017, elle n'est plus seulement une Association publique internationale de fidèles mais comporte en son sein une Association cléricale, ce qui revient à reconnaître sa spécificité, qui est de vivre la mission en commun entre les laïcs et le clergé dans le souci du service de l'Église.

Pierre-Marie Chaboche

JE NE COMMENCERAI PAS SANS TOI

Un portrait de Pierre Goursat



salvator

Les évêques de nombreux diocèses ont confié à des prêtres de cette communauté des paroisses et des lieux de pèlerinage, tels les sanctuaires de Paray-le-Monial ou de L'Île-Bouchard. À Paray-le-Monial, chaque été, la Communauté organise des sessions internationales à destination des familles, des jeunes, des 25-35 ans, des retraités, des prêtres, des professionnels de la santé... En 2018 selon Wikipédia, la Communauté – dont le modérateur général, élu en juillet dernier, est Michel-

Bernard de Vregille – compte 11 500 membres dans 67 pays, dont la moitié en France, 200 laïcs consacrés, une vingtaine de diacres permanents, une centaine de séminaristes et de jeunes en discernement, 270 prêtres et plusieurs évêques. Les prêtres sont si rares aujourd'hui que, pour ce précieux apport, on aurait bien tort de ne pas chanter l'Alleluia ! ■

Pierre Marie Chaboche, *Je ne commencerai pas sans toi. Un portrait de Pierre Goursat*, Salvator, 265 p., 21 €.

« LE PAPE, UN HOMME DE PAROLE »

Wenders filme le

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ*

On a le droit de ne pas être d'accord tout le temps avec ce Pape atypique qui dirige l'Église depuis maintenant cinq ans. Cependant, quand un immense cinéaste comme Wim Wenders signe un documentaire sur lui, il ne faut surtout pas le rater.

MALGRÉ leur notoriété, les papes des dernières décennies ont rarement intéressé les grands cinéastes, si l'on excepte, bien sûr, Nanni Moretti, en 2011, avec son excellente fiction *Habemus papam*, qui mettait en scène la solitude d'un pape (magistralement interprété par Michel Piccoli) au moment de son élection, et ses doutes sur ses capacités à occuper cette fonction, et, bien sûr, l'Espagnol Beda Docampo Feijóo, qui a signé, en 2015, *Le pape François*, une superbe biographie. Aussi est-ce avec curiosité que l'on découvre ce film, présenté hors compétition au dernier Festival de Cannes et signé d'un des plus grands cinéastes de notre époque.

Issu d'une famille d'immigrés italiens, Jorge Mario Bergoglio est né le 17 décembre 1936 à Buenos Aires.

Après avoir obtenu un diplôme de technicien en chimie, il intègre la Compagnie de Jésus en 1958 et est ordonné prêtre en 1969. Après avoir été maître des novices, à San Miguel et professeur à la faculté de théologie, il est élu provincial des jésuites d'Argentine, en 1973. C'est Jean-Paul II qui le nomme évêque auxiliaire de Buenos Aires en 1992 et archevêque en 1998 ainsi que primate d'Argentine. Il a été élu pape le 13 mars 2013.

On se souvient que cette élection a fait l'effet d'un coup de tonnerre dans le monde, qu'il soit catholique ou non. Premier pape originaire d'Amérique du Sud et premier pape jésuite, ce nouveau pape a été également le premier à choisir le prénom de saint François d'Assise. Surtout, depuis son élection, il a fait preuve d'un comportement et d'une liberté de parole qui tranchent avec les traditions ancestrales du Vatican, ce qui n'est pas sans perturber certains.



Est-ce pour cette raison que don Dario Edoardo Viganò (à ne pas confondre avec Mgr Carlo Maria Viganò au cœur d'un récent scandale), ex-chargé de communication au Vatican et ancien responsable de la chaîne CTV (Centre de Télévision du Vatican) a demandé à Wim Wenders (*Paris Texas*, *Les ailes du désir*, *The Million Dollar Hotel*, *Buena Vista Social Club*, *Pina*, *Le sel de la Terre*), dont de nombreux films ont été nommés aux Oscars, de réaliser

un documentaire sur le pape François, coproduit par le Vatican ?

Le cinéaste, né le 14 août 1945 à Düsseldorf, en Allemagne, au sein d'une famille bourgeoise et catholique, qui a envisagé un temps, tout comme le réalisateur américain Martin Scorsese, d'entrer au séminaire, s'est détourné de la religion en devenant athée, avant de se convertir au protestantisme de l'Église presbytérienne. Pourtant, cela ne l'a pas empêché d'accepter cette proposition, d'autant plus que le Vatican lui a donné carte blanche, ainsi qu'un accès libre à toutes les archives filmées du Vatican.

Comme il le dit lui-même : « *Le 13 mars 2013 a été une journée exaltante (...). Comme moi, beaucoup de personnes sur*

la planète ont placé les plus grands espoirs en ce pape qui a choisi un patronyme qui, en lui seul, constitue déjà une promesse. » C'est dire si la personnalité de François fascine le metteur en scène, dont tous les films, en particulier *Les ailes du désir*, qui met en scène un ange

gardien qui tombe amoureux de la jeune femme sur laquelle il est chargé de veiller, sont imprégnés d'une forte dimension spirituelle.

Mais son film n'est ni une biographie ni un portrait, plutôt une rencontre avec un homme charismatique et « *un voyage initiatique dans l'univers du Pape* », comme le dit Wim Wenders.

C'est ainsi que l'œuvre est construite à partir de quatre longues interviews

Pape



filmées à l'intérieur et dans les jardins du Vatican, et fondées sur des centaines de questions venant de gens de tous les pays et de tous les horizons, auxquelles le Pape répond sans notes ni prompteur. Les questions ont d'ailleurs été coupées au montage, afin de laisser libre cours à la parole du Pape. Ces interviews ont été réalisées à l'aide de plusieurs caméras et avec un procédé remarquable, celui de l'Interrotron, qui consiste à installer, au-dessus d'une caméra, un écran, sur lequel se trouvent des images du réalisateur que l'interviewé regarde dans les yeux, ce qui a pour effet que celui-ci s'adresse aux spectateurs en les regardant droit dans les yeux, instaurant ainsi une belle proximité avec eux.

Les interventions du Pape sont entrecoupées d'images d'archives le montrant lors de ses nombreux voyages, en Asie, en Amérique latine, en Afrique, aux Nations unies, au Congrès américain, sur le mémorial du World Trade Center, à Yad Vashem à Jérusalem, etc., mais aussi et surtout auprès des immigrés de Lesbos,

des pauvres des favelas de Rio, et réconfortant des malades, lavant les pieds de prisonniers, etc.

Enfin, des images sans paroles, retraçant brièvement la vie de saint François d'Assise, émaillent le film et soulignent parfaitement bien le lien très fort qui existe entre le Poverello d'Assise et le Pape qui a emprunté son nom. Pour cela, Wim Wenders a utilisé une caméra datant de 1920, ce qui confère à ces scènes en noir et blanc une texture qui donne presque l'impression qu'il s'agit d'images d'archives ou d'extraits d'un film des années 50. Ces courtes scènes montrent bien la filiation qui existe entre ce Pape, dont la spiritualité vient de saint Ignace, et saint François d'Assise, qui a passé sa vie à aider les pauvres et qui aimait la nature et la respectait car c'était une création divine.

C'est ce mélange entre les trois qui fait la force de ce film magnifique, aussi drôle qu'émouvant, qui permet au succes-

seur de Pierre de transmettre l'essence du message du Christ, en s'adressant directement à tous les hommes, qu'ils soient croyants ou non.

Pourtant, ce film exceptionnel a provoqué de nombreuses critiques, chez les catholiques comme chez les athées.

Le plus gros reproche qui est fait à ce film est qu'il est hagiographique. Ce serait comme une sorte de film de propagande pour une campagne électorale. En effet, on constate que personne ne vient contredire le Pape, aucun intervenant extérieur n'apparaissant dans le film, et il n'y a pas de commentaire, mis à part quelques rares phrases de Wim Wenders. Certes, on peut comprendre que cela puisse dérouter, mais la démarche du réalisateur n'était pas de faire un documentaire classique : *« J'ai voulu que les idées du Pape et son message soient au centre de ce documentaire, au même titre que son travail, les réformes et les réponses qu'il propose »*

Le plus gros reproche qui est fait à ce film est qu'il est hagiographique)

aux problèmes actuels. » Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il a parfaitement réussi ce dessein, en s'effaçant derrière son sujet. Après, libre à chacun de ne pas être d'accord avec telle ou telle des phrases du Pape.

Le cinéaste presbytérien porte un regard qui ne peut pas être neutre, car il est conditionné par ce qu'il pense profondément de la papauté. Et c'est ce que certains catholiques lui reprochent et se demandent s'il n'est pas fasciné par ce Pape en raison de sa singularité et du fait qu'il est différent de ses prédécesseurs, en particulier de Benoît XVI et de Jean-Paul II. Mais c'est précisément

cela qui fait l'intérêt du film, car, les raisons de cette fascination sont intéressantes à étudier, d'autant plus qu'elles apparaissent clairement, qu'il s'agisse des interventions du Pape sur différents sujets et des scènes le montrant à l'écoute des plus petits. Surtout, faute d'intervenants extérieurs, le regard du cinéaste n'est guère présent, même s'il

peut apparaître à travers le montage qui lui permet de mettre en valeur ce qui l'a touché chez ce Pape et nous fait ainsi entrer au cœur de la personnalité d'un homme qui ne respire que l'Évangile. Et ça, c'est très fort.

Certaines critiques regrettent que le film ne montre pas le Pape comme chef de l'Église et mette en valeur un message humaniste mais pas spirituel, sans oublier ceux qui estiment qu'il donne des leçons sans aller jusqu'au bout et sans indiquer la manière de faire. Pourtant, même si, sur le plan international, le Pape est un chef d'État, dans la réalité, il n'est pas un homme politique ni un technicien. Il est là pour apporter un éclairage, spirituel, mais également humain, mais il n'est pas chargé de la politique à mettre en œuvre. Par exemple, ce n'est pas lui qui va dire à l'État italien comment il doit procéder

en matière d'immigration. Il est là pour témoigner du malheur des gens, de la pauvreté, de la justice sociale, etc. Par exemple, avec un message simple, il parle de l'importance des trois « T » : un travail, de la terre et un toit, nécessaires pour tout individu. Surtout, quand on le voit avec les malades, les handicapés, les prisonniers, les pauvres, etc., c'est le Christ de l'Évangile que l'on voit. Il ne faut pas oublier que, très souvent, l'humanisme moderne ce sont les Droits de l'homme, les grandes idées, etc., ce n'est pas le regard du Christ sur chaque personne. Avec François, et cela apparaît très clairement dans le film, c'est chaque visage qui compte, ce ne sont



pas les grandes idées. Chaque personne est considérée comme elle-même, avec le regard que porte sur elle le Christ. En résumé, ce film rend compte de l'essence du message du Christ, de son universalisme, de ce message d'amour, de respect et d'attention à l'autre. C'est la raison pour laquelle du début jusqu'à la fin, on est transporté par ce film. D'autant plus, qu'à côté de moments émouvants, il y en a d'autres qui sont d'une drôlerie irrésistible, pleins de malice et d'humanité. Tel ce rappel de la phrase attribuée à saint Thomas More : « *Donne-moi, Seigneur, une bonne digestion, et aussi quelque chose à digérer.* »

On pourrait même dire que ceux qui n'aiment pas ce film sont ceux qui n'aiment pas le Pape et vont donc lui trouver tous les défauts possibles. Pourtant, quand on va voir un film comme celui-là,

il faut être dans une certaine disposition d'ouverture, sans préjugé. La même disposition que l'on devrait avoir face à tous les êtres humains et qui permettrait de trouver des qualités, même chez ceux dont on ne partage pas du tout les idées. On le sait, quelqu'un qui est 100 % insupportable, cela n'existe pas, car il y a toujours quelque chose de positif dans chaque individu. En fait, ce film s'adresse essentiellement au cœur du spectateur, tout comme le Christ s'adressait au cœur des hommes.

Le plus frappant dans ce film, c'est que ce n'est pas une œuvre faite pour les catholiques, mais pour tous les humains,

qu'ils soient chrétiens, juifs, musulmans, bouddhistes et même athées. Quiconque ira voir ce film peut être ému par cet homme, et cela peut lui apprendre des choses sur sa vie personnelle, sans pour autant qu'il en arrive à se convertir. De même que n'importe quel humain qui aurait rencontré le Christ, à

l'époque de sa venue sur Terre, aurait été complètement transformé par cette rencontre. Si l'on y réfléchit, cela devrait être le cas des chrétiens qui devraient, par leur comportement et leur parole, être capables de transformer les gens qu'ils rencontrent. C'est loin d'être le cas, malheureusement, mais ce film témoigne, de façon magistrale, que c'est possible. En conclusion, *Le Pape, un homme de parole* est un film magnifique, avec une belle épaisseur humaine et spirituelle, qui inspirera, à n'en pas douter, maints spectateurs. ■

Documentaire franco-germano-helvético-italien (2018) de Wim Wenders, avec le pape François (1h36). (Adolescents)

Valeur artistique : ♥♥♥

Valeur humaine : ♥♥♥

* Critique réalisée avec le concours de Marie-Noëlle Tranchant et de Gérard Leclerc.

Ce film rend compte de l'essence du message du Christ

Whitney

La vie chaotique de la célèbre chanteuse Whitney Houston, morte en 2012, à l'âge de 48 ans, ravagée par la drogue et l'alcool.

♥♥♥♠ Avec les témoignages de sa famille et de ceux qui ont travaillé avec elle, Kevin McDonald (*Jeux de pouvoir, Le dernier roi d'Écosse*) retrace la vie de cette magnifique chanteuse et actrice dans un film passionnant, illustré de belles images d'archives. Les témoignages sont souvent très émouvants, en particulier quand ils révèlent l'abus dont elle a été victime dans son enfance, de la part d'une de ses cousines, la chanteuse Dee Dee Warwick. Mais, si l'ensemble est très émouvant et accompagné de ses plus belles chansons, on regrette que le montage ne respecte pas vraiment la chronologie, ce qui rend parfois le film confus. Bien sûr, les dérives de la chanteuse (alcool, drogue, etc.) appellent des réserves.



Documentaire américano-britannique (2018) de Kevin Macdonald, avec Whitney Houston (2 h 00). (Grands adolescents) Sortie le 5 septembre 2018.

Portrait de famille

Un frère et ses deux sœurs, brouillés après avoir été séparés lors du divorce de leurs parents, se retrouvent pour les obsèques de leur grand-père.

♥♥ Avec une brillante distribution, Cecilia Rouaud signe une chronique familiale originale, drôle et assez émouvante. Dans la description de cette famille qui se déchire, plusieurs thèmes sont abordés, tels la dépression, la maladie, la mort, mais aussi, bien sûr, l'amour.

♥♥♠ Certes, la famille est éclatée, mais cela n'empêche pas un fort lien familial de subsister, malgré les épreuves.



Comédie dramatique française (2017) de Cecilia Rouaud, avec Vanessa Paradis (Gabrielle), Camille Cottin (Elsa), Pierre

Deladonchamps (Mao), Jean-Pierre Bacri (Pierre), Chantal Lauby (Claudine) (1h38). (Grands adolescents) Sortie le 5 septembre 2018.

MADemoiselle de JONCQUIÈRES

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ

Cruelle vengeance



Une libre et très brillante adaptation de Diderot.

DEPUIS DES ANNÉES, Madame de La Pommeraye et le marquis des Arcis entretiennent une belle amitié, même si le marquis fait une cour discrète à la jeune femme, qui n'y répond pas, car elle connaît sa réputation de libertin. Pourtant, elle finit par céder à ses avances et en tombe amoureuse. Comme prévu, le marquis se lasse de cette relation, et se fait de plus en plus rare. Blessée, Madame de La Pommeraye décide de se venger en organisant un piège subtil et cruel : tout mettre en œuvre pour le faire tomber amoureux de Mademoiselle de Joncquières, en lui cachant qu'elle s'est prostituée.

♥♥♥ Les amateurs de littérature auront reconnu le thème d'un récit de Diderot, dans *Jacques le Fataliste*, et les cinéphiles celui des *Dames du bois de Boulogne*, de Robert Bresson. C'est

dire si Emmanuel Mouret (*Un baiser s'il vous plaît, Fais-moi plaisir !, Caprice*) fait preuve d'une belle ambition avec ce film magnifique, le premier du cinéaste en costumes d'époque. Car, outre les paysages, les décors des châteaux et les costumes somptueux, ce qui frappe dans ce film fascinant, ce sont les dialogues d'une intelligence et d'une subtilité fantastiques, servis par des comédiens sensationnels. Entre l'élégante Cécile de France et le distingué Édouard Baer, c'est un festival éblouissant d'élégance et de subtilité. Le tout dans une langue magnifique, à peine modernisée.

Le film montre à quel point la souffrance peut rendre cruel

♥♥♠ Si la vengeance de l'héroïne est d'une affreuse cruauté, elle va entraîner des interrogations positives chez la jeune fille. Surtout, le film montre à quel point la souffrance peut rendre cruel. Le libertinage du héros appelle, bien sûr, des réserves dans ce film plein de dignité. ■

Comédie dramatique française (2017) de Emmanuel Mouret, librement adapté de Denis Diderot, avec Cécile de France (Madame de La Pommeraye), Édouard Baer (le marquis des Arcis), Alice Isaaz (Mademoiselle de Joncquières), Natalia Dontcheva (Madame de Joncquières), Laure Calamy (l'amie de Madame de La Pommeraye) (1h49). (Grands adolescents) Sortie le 12 septembre 2018.

Première année



Benjamin, fils d'un chirurgien, commence sa première année de médecine. Il devient ami avec Antoine, qui, grâce à une dérogation, recommence, pour la troisième fois, cette année.

♥♥♥♠ Ce troisième film sur le monde médical de Thomas Lilti (*Hippocrate et Médecin de campagne*), plonge dans l'atmosphère survoltée d'une faculté de médecine. Avec

deux jeunes comédiens sensationnels, le cinéaste dénonce l'injustice du système éducatif, tout en soulignant l'importance de l'entraide entre les étudiants. Ce film plein de charme est un bel hommage à ceux qui doivent travailler sans relâche pour réussir leurs examens et réaliser leur rêve de devenir médecin.

♥♥♠ Cette belle histoire d'amitié et de solidarité bénéficie d'une fin bouleversante et magnifique. Comme on peut s'en douter, il y a une chanson paillard.

Comédie dramatique française (2018) de Thomas Lilti, avec Vincent Lacoste (Antoine Verdier), William Lebghil (Benjamin Sitbon), Michel Lerousseau (Serge, le père de Benjamin), Darina Al Joundi (1h32). (Grands adolescents) Sortie le 12 septembre 2018.

ITALIE

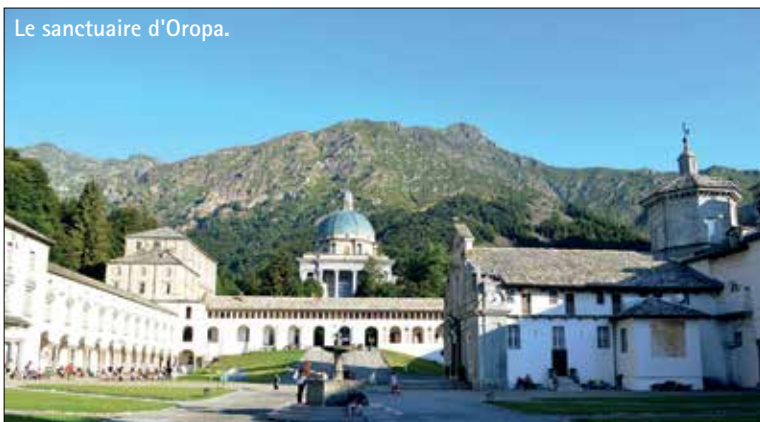
Toujours plus haut avec

Antoine Bordier s'est arrêté, pendant ses vacances dans le Piémont, au sanctuaire d'Oropa, cher au bienheureux Pier Giorgio Frassati, mort le 4 juillet 1925 à 24 ans, à l'aube d'une vie consacrée à Dieu et à « ses amis les pauvres ».

EN CE 4 AOÛT 2018, il est un peu plus de 2 heures du matin, quand nous arrivons au sanctuaire d'Oropa où Pier Giorgio aimait à se rendre, en faisant à pied les 8 km depuis la villa de ses parents à Pollone. Aujourd'hui, c'est la fête du Saint Curé d'Ars. Un « clin Dieu » à Pier Giorgio, car il avait beaucoup d'amis prêtres. Il s'était posé la question de la vocation sacerdotale. Mais il se savait appelé à une autre vocation, « spéciale, très spéciale ». Avant Vatican II, il a été l'un des pionniers à ouvrir la voie de la sainteté pour les laïcs. Il est vrai que ses engagements étaient hors norme : engagement politique (face à la montée du fascisme, il milite au Parti populaire italien, un parti inspiré de la doctrine sociale de l'Église), engagement caritatif (au sein de la Société Saint-Vincent-de-Paul), engagement ecclésial (il fait de nombreux pèlerinages, il sert la messe, il suit l'enseignement des jésuites, et devient tertiaire dominicain). Au quotidien, ses engagements ne sont pas sans risques, mais il a une recette : « Il était toujours entouré d'amis, car l'amitié était très importante pour lui. Et, il aimait partager sa foi avec les autres », nous racontera sa nièce.

Après la visite du sanctuaire, nous redescendons en effet sur Pollone où nous

attend la nièce de Pier Giorgio Frassati. Wanda Gawronska, 90 ans. Elle nous reçoit et nous fait visiter cette grande maison où Pier Giorgio a vécu pendant ses vacances d'été. Dans le petit salon, Pier Giorgio apparaît : sur des photos, des



Le sanctuaire d'Oropa.

Pier Giorgio Frassati.



© ANTOINE BORDIER.

tableaux, et des livres, éparpillés ici et là, comme s'il vivait encore à demeure. Wanda, avant de nous faire visiter l'étage de Pier Giorgio, nous rappelle le lien spécial que le pape Jean-Paul II avait avec son oncle.

« Jean-Paul II l'aimait beaucoup. Tous les deux se ressemblaient finalement, malgré deux états de vie totalement différents. Il est venu ici avant sa béatification. Comme lui, Jean-Paul II aimait la montagne. Ils étaient sportifs

tous les deux. Ils aimaient le Rosaire, l'engagement dans la vie ordinaire, la sainteté à la portée de tous. Alors que Jean-Paul II a inventé les Journées mondiales de la jeunesse, Pier Giorgio était pour Jean-Paul II l'exemple du jeune, du saint qui vit complètement dans le monde... » En 1977, alors qu'il n'est pas encore pape, le cardinal Karol Wojtyła le dénomme dans une homélie sur la jeunesse : « L'homme des huit béatitudes ».

Nous visitons les deux chambres où Pier Giorgio a terminé sa vie : celle où il avait ses habitudes, et celle qui fait mémoire de son dernier jour vécu à Turin, où il est décédé le 4 juillet 1925. Une amie de Wanda nous ouvre la galerie qui présente des objets précieux et des objets de piété, devenus de véritables reliques, qui ont appartenu au bienheureux. Nous l'écoutons, religieusement, nous parler de la paire de chaussures de Pier Giorgio, de son bicorne d'étudiant de Polytechnique, de ses livres, de ses couverts et gamelles d'excursions, de ses images pieuses, etc. Elle nous fait entrer dans sa chambre encore sombre. Elle ouvre les volets, la lumière s'y diffuse lentement et éclaire son lit où trône majestueusement le

(Il a été l'un des pionniers à ouvrir la voie de la sainteté pour les laïcs

Pier Giorgio Frassati

par Antoine BORDIER

rosaire de Pier Giorgio. Il est immense, et nous comprenons alors ce que veut dire l'engagement de Pier Giorgio dans le tiers-ordre dominicain. Il priaït tous les jours le Rosaire !

Dans un coin de sa chambre, elle nous montre ses skis, son piolet. Et nous raconte des histoires liées à chaque objet... Nous prions une dizaine de chapelet avec les enfants, à genoux, au pied de son lit. Je crois voir Pier Giorgio nous sourire. Nous refermons la porte de ce premier sanctuaire familial.

Pier Giorgio est décédé dans le domicile familial de Turin. Les meubles de sa chambre où il a vécu ses derniers instants ont été transposés à Pollone. Nous y entrons dans cette pièce et terminons la dizaine de chapelet.

« Mon frère mourut en six jours, du lundi 29 juin au 4 juillet 1925 », a écrit Luciana, la sœur unique de Pier Giorgio, d'un an sa cadette. Son père Alfredo Frassati fut le fondateur du quotidien *La Stampa*. Il en fut aussi le directeur et le rédacteur en chef. Il devint, par la suite, sénateur et ambassadeur d'Italie à Berlin. Sa maman, Adélaïde, était une artiste-peintre qui aimait beaucoup peindre Pier Giorgio et toute la famille. Pier Giorgio ne sera ni journaliste, ni peintre. Étudiant-ingénieur des Mines, il consacra de plus en plus de temps à ses activités caritatives, à la fin de sa courte vie. Luciana, *a contrario*, a vécu une très longue vie, jusqu'à 105 ans ! Elle a beaucoup travaillé pour la cause de son frère. Son mari, Polonais, était ambassadeur...

Wanda s'excuse, elle doit retourner à ses occupations et nous devons la quitter. Avant de repartir, nous croisons l'une de

ses sœurs, Giovanna. Elle nous autorise à monter une dernière fois, seuls, dire au revoir à Pier Giorgio. Nous revoyons sa chambre, son lit, son rosaire, ses skis, son



Le lit de mort de Pier Giorgio.



Wanda Gawronska.

piolet... Nous avons envie de chanter le *Magnificat*. Nous prions, finalement, un dernier *Pater* et disons un *Ave Maria* pour toute la famille Frassati. Nous écrivons un petit mot, une action de grâces pour ces heures passées en sa présence. Enfin, nous lui confions l'avenir de la France et de l'Italie, de l'Europe et du monde. Nous prions pour la paix... Nous lui confions l'avenir de la jeunesse.

Laissons à « l'homme des huit béatitudes » le mot de la fin :

– « Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des Cieux est à eux » (Mt 5, 3).

« La foi qui m'a été donnée au Baptême me suggère avec ferme assurance : "Par toi-même tu ne feras rien mais si tu avais Dieu pour centre de chacune de tes actions, alors tu parviendrais jusqu'au but". »

– « Heureux les doux, car ils obtiendront la Terre promise » (Mt 5, 4).

« Avec la violence on sème la haine et on recueille des fruits néfastes par de tels agissements. Avec la charité on sème au cœur des hommes la Paix, mais non pas la paix du monde, la Vraie Paix que seule la Foi en Jésus Christ peut mettre en nous, nous unissant ainsi les uns aux autres. »

– « Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés » (Mt 5, 5).

« Notre vie pour être chrétienne, doit être une vie de renoncement continu, un sacrifice permanent. Mais cela ne s'avère pas lourd quand tu penses seulement à ce que représentent ces petites années de douleur en comparaison à l'éternité bienheureuse, où la joie sera sans mesure et sans fin, où nous nous réjouissons d'une paix qu'on ne peut imaginer. »

Nous descendons les quelques marches qui nous séparent du jardin. Les éclats de rire des enfants qui jouent au ballon dans le jardin nous ramènent à la réalité de la vie qui jaillit. Nous sommes bien redescendus sur terre. Après avoir tutoyé les sommets et la fraîcheur des montagnes, la chaleur du soleil de midi nous atteint. Nous prenons les dernières photos, et nous repartons tout joyeux de cette Belle Rencontre avec le Bienheureux.

À bientôt Pier Giorgio, pour ta canonisation ! ■

© ANTOINE BORDIER.

GÉRARD LECLERC SUR RADIO NOTRE-DAME

Faire face à la crise

Après Nicolas Hulot

LA DÉMISSION FRACASSANTE de Nicolas Hulot a provoqué un déluge de commentaires qui furent d'abord de nature politique. On évaluait surtout les dégâts provoqués sur l'image du Président et la cohérence de son équilibre gouvernemental. Et puis, qui pourrait remplacer une telle figure emblématique ? L'hypothèse Cohn-Bendit s'est évanouie en quelques heures. Reste maintenant la vraie question qui est celle de l'enjeu écologique et des choix drastiques qu'il devrait imposer. Brusquement, c'est le ton dramatique qui prévaut. *Le Monde* publie un manifeste signé par 200 artistes, écrivains et scientifiques sous le titre emblématique « *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité* ».

La diversité des signataires semble indiquer qu'il s'agit d'une cause vraiment universelle, qui dépasse tous les clivages possibles, politiques ou non. Mais cette unanimité signifie-t-elle un véritable enracinement dans les masses profondes du pays ? Rien n'est moins sûr, parce que si c'était le cas, les gouvernements successifs seraient entraînés dans une dynamique qui provoquerait le véritable changement de paradigme civilisationnel souhaité. Confusément, l'opinion adhère au bien-fondé de la cause, mais n'est pas persuadée que les moyens existent vraiment pour juguler les périls. Dans une tribune libre publiée en vis-à-vis du manifeste, un professeur au Collège de France, Marc Fontecave explique que les solutions propres à décarboner l'énergie sont loin d'être encore disponibles. Il ne croit pas à un grand soir écologique, car il y a préalablement une tâche gigantesque

à accomplir en termes scientifiques et technologiques.

C'est sans doute la faiblesse du discours écologique, souvent gâté par ailleurs par des préjugés idéologiques, quand ce n'est pas par un anti-humanisme déraisonnable. L'anthropocentrisme biblique n'a-t-il pas été dénoncé, lui aussi ? Fort heureusement, la prise de parole énergique du pape François a rétabli les normes anthropologiques et théologiques nécessaires. Il y a donc bien lieu de ne pas perdre pied et d'informer exactement l'opinion pour que les grandes décisions gouvernementales et internationales soient prises dans une mobilisation digne de ces enjeux !

Radio Notre-Dame, le 4 septembre

Attention aux boucs émissaires

LY A DEUX JOURS, je formulais mon sentiment sur une Église à l'heure des ténèbres (voir éditorial de *France Catholique* de la semaine dernière). Des ténèbres qui appellent la percée de la lumière. Rien n'a démenti un tel sentiment depuis lors, qui se renforce avec la violence des échanges entre les fidèles. Comment s'en étonner, alors que nos confrères de *La Vie* ont titré leur numéro de cette semaine : « *L'ombre d'un doute* ». Oui, il y a doute dans les consciences et cela se manifeste de toutes les façons possibles. Et lorsque j'en appelais, lundi, à mes amis catholiques pour qu'ils ne se déchirent pas, je savais pertinemment que c'était un vœu pieux. Au risque d'être complètement paradoxal - mais j'assume - je plaiderais pour des déchirements en nostalgie de communion.

Il y a des moments où il est inévitable qu'une communauté chrétienne se déchire. Il suffit de se rappeler ce qui se passait à Corinthe du temps de saint Paul. Dans les ténèbres, on a envie de voir clair, et pour cela on emploie les procédés radicaux, les procédés polémiques. Le genre polémique n'est pas étranger aux Évangiles. Le Seigneur a souvent des formules cinglantes. Mais au bout du compte, c'est pour discerner la vérité, faire la lumière dans les cœurs. Si seulement ce pouvait être un des fruits de nos controverses. La violence déployée ne doit pas avoir pour but de démolir l'autre, d'abaisser le frère, mais de l'amener à reconnaître qu'il peut se tromper. C'est dire qu'il y a une nécessaire déontologie de l'honnêteté et de la rectitude dans le conflit.

Et cette déontologie vaut aussi d'autant plus lorsque c'est l'autorité dans l'Église qui se trouve en cause : le Pape, tel cardinal, tel évêque. On peut exposer ses *dubia*, ses doutes sur la conduite de tel ou tel. C'est dans la meilleure tradition de l'Église. Mais jamais au prix de la justice. C'est aussi le moment de se souvenir de la leçon fondamentale de René Girard quant à la violence perverse de la recherche des boucs émissaires. Non, pas de bouc émissaire dans la sainte Église de Dieu !

Radio Notre-Dame, le 5 septembre

Le charisme pétrinien

CE N'EST PAS la première fois qu'une tempête affecte l'Église. Il y en a eu plusieurs de première grandeur dans l'histoire. Mais en dépit de leur gravité, la catholicité n'a cessé de

de l'Église

se reconnaître dans le centre romain pour la guider et la redresser. Le père de Lubac affectionnait particulièrement cette formule. À l'intérieur du réseau universel que constitue l'épiscopat, disait-il, il existe un centre, un point de repère obligatoire : l'Église particulière de Rome que gouverne le successeur de Pierre « *premier des douze* » suivant l'expression de saint Matthieu. Et d'insister : l'évêque de Rome est « *celui qui maintient l'unanimité dans le corps des évêques* ».

C'est là, bien sûr, une conviction catholique, non partagée par tous les chrétiens, certains ayant adopté d'autres formules ecclésiales. Il ne faut pas se cacher que ce caractère particulier de l'évêque de Rome a fait l'objet de nombreuses polémiques, périodiquement réanimées. Ainsi, au moment de la renonciation de Benoît XVI, on a assisté à une véritable explosion, comme si la papauté renonçait à une partie d'elle-même en perdant notamment « *son aura sacralisée* ». C'est tout simplement que le charisme propre à Pierre est insupportable à certains, qui s'acharnent contre lui, dès que l'occasion leur en est donnée.

La crise actuelle pourrait constituer une occasion nouvelle pour mettre à mal le centre de l'unité. Mais ce sera, une fois de plus, peine perdue. Le Pape reste le Pape. Même contesté, François garde toute son autorité. Et celle-ci lui donne la possibilité de sortir de la crise, en prenant les mesures nécessaires. Plutôt qu'à alimenter les polémiques, François préfère le silence et la prière, qui ne sont nullement des prétextes pour ne pas réagir mais constituent des moyens dans l'économie de la grâce pour mûrir de nouvelles décisions qui pourraient être libératrices. Mieux que quiconque, il

connaît la gravité de certains désordres. Et s'il n'a pu encore leur porter remède, son charisme pétrinien lui permet d'envisager comment rendre à l'Église sa paix profonde.

Radio Notre-Dame, le 6 septembre

Politique et religion aux États-Unis

LA CRISE qui affecte l'Église américaine, pour être comprise, exige une bonne connaissance des réalités d'outre-Atlantique. Je n'ai pas cette connaissance, du moins celle de terrain. Cela n'empêche pas de se saisir des documents qui peuvent instruire et éclairer, ne serait-ce que par comparaison avec notre situation à nous. La France et l'Europe apparaissent, en effet, moins marquées par les relations étroites du politique et du religieux. Par exemple, les dirigeants américains n'hésitent pas à faire part de leurs convictions religieuses, notamment au cours des campagnes électorales. On se souvient que François Fillon avait presque créé le scandale en affirmant les siennes lors de la campagne présidentielle.

Aux États-Unis, cela va beaucoup plus loin, avec des affirmations militantes qui établissent de véritables clivages entre démocrates et républicains. Le phénomène s'est renforcé dans les années 80 et 90, et l'élection présidentielle de 2000 a marqué une évolution considérable avec l'arrivée du président George W. Bush à la Maison-Blanche. De ce point de vue, il y a eu un renversement : les protestants évangéliques sont passés massivement dans le

camp républicain, ainsi que les catholiques non hispaniques qui votaient autrefois démocrate. Parallèlement, le personnel républicain s'est distingué du personnel démocrate par sa pratique religieuse. Samuel P. Huntington n'hésite pas à parler d'une véritable fracture religieuse au sein de la politique américaine : « *Le taux de fréquentation des Églises est devenu un indicateur plus fiable du comportement électoral que le niveau du revenu et la classe sociale* » (*Qui sommes-nous ? Identité nationale et choc des cultures*, Odile Jacob poche).

Tout cela nous explique comment, dans la crise actuelle de l'Église des États-Unis, une certaine opposition au Pape est justifiée aussi par des facteurs politiques. Je ne sais s'il faut s'en féliciter, surtout lorsque cela se traduit polémiquement. Cela pourrait s'avérer désastreux, si les passions idéologiques l'emportent sur l'esprit de l'Évangile et la doctrine sociale chrétienne. Puisse une véritable conversion des cœurs mettre en symphonie l'engagement politique et la foi profonde des chrétiens.

Radio Notre-Dame, le 10 septembre



Retrouvez l'éditorial de Gérard Leclerc, sur Radio Notre-Dame (100.7) du lundi au jeudi à 6h03 et 7h05. Et sur radionotredame.net

PEINTURE ET POÉSIE

Les peintres vus par l

par Alain SOLARI

Le musée Paul-Valéry de Sète propose un regard original sur ses collections à travers une exposition consacrée à la peinture et à la poésie.

INSTALLÉ AU FLANC DU MONT SAINT-CLAIR, surplombant le Cimetière marin et la Méditerranée, le musée Paul-Valéry de Sète ne dispose pas seulement d'une situation exceptionnelle. Parmi les importantes collections du musée, figurent plus de 800 peintures, du XVII^e siècle à nos jours. Pour mettre en lumière les périodes et les mouvements qui y sont représentés, la directrice du musée, Maïthé Vallès-Bled et son équipe, ont retenu une idée

originale : une exposition « Peinture et poésie, les peintres vus par les poètes ». L'accrochage réunit une sélection de 250 peintures, mises en regard de 250 poèmes inédits, écrits pour l'occasion par des poètes contemporains français et étrangers. Le parcours chronologique insiste sur la forte présence de la ville de Sète dans la création depuis la fin des années 1940.



Maurice Marinot, *Femme lisant dans un paysage*, 1904.

Une forte présence de la ville de Sète

Réunir l'œuvre du peintre et le regard du poète ne peut qu'engendrer une réception différente de chaque tableau. Le poème invite à prendre le temps de s'arrêter, de recevoir l'œuvre différemment. En regard du tableau de Roger Raissac *Sète, le canal et le Pont de pierre*, figure un poème du Marocain Miloud Gharrafi : « *Entre un pont et un autre / Tant de baisers / Suspendus aux lèvres / Tant de Syllabes / Agitent le poème...* ».

Rachida Madani illustre l'*Embarquement au couchant* (1901) de Léon-Gustave Ravane en écrivant : « *Le soir bascule dans le gris-bleu des vagues / Tremblent sur le froid rivage des halos de lumière / des voix / des adieux / peut-être même des larmes...* » Le *Cimetière marin - Sète* (1989) d'Hervé Di Rosa a inspiré ainsi le poète Laurent Grison : « *La mer est un théâtre / où s'affrontent et le sens et le sort / dans le cimetière / un arbre écoute les vagues / murmures de la mémoire...* » Parmi les peintres exposés, émergent des talents reconnus (Courbet, Dufy, Marquet...), d'autres qui le sont moins mais qui méritent de retenir l'attention et des œuvres de moindre importance. De même, parmi les poètes, certains sont plus inspirés que d'autres même si la sensibilité personnelle du visiteur entrera évidemment en ligne de compte.

Fondée en 1666, Sète est une ville jeune. La vue qu'en donne le peintre Joseph Vernet en 1757 (dépôt du Louvre au musée de la Marine) fait entrer le port dans l'histoire de la peinture.



Anonyme, *Pastorale - Mère et enfant*, c. 1760.



Albert Marquet, *Voiliers à Sète*, 1924.



Yves Brayer, *Rue à Almunecar*, 1962.



Gabriel Couderc, *L'Entrée du port de Sète*, 1942.

es poètes

La toile est souvent copiée. Tel est le cas du *Port de Cette* (1880) de Jean-François Euzet. La vue panoramique s'inscrit au XIX^e siècle dans l'héritage védutiste, transmis notamment par Vernet. La *Fête de la Saint-Louis*, signée Ego, appartient à cette veine. Le *Port de Cette* (1891) de Robert Mols également, tandis que Julius Hintz montre un *Port de Sète* (1849) au commerce prospère, notamment grâce au vin. À la création du musée, il est fait appel à la générosité de collectionneurs. Les peintres locaux sont également sollicités. Certains donnent des œuvres qui appartiennent aux grands courants esthétiques du XIX^e siècle, d'autres des paysages qui témoignent d'un attachement au territoire de la "petite patrie". Au XIX^e siècle, le musée est perçu comme un lieu d'instruction et d'édification. Quand, en 1887, une commission des Beaux-Arts est chargée du projet de musée municipal à Sète, ses membres veillent à la qualité des œuvres inscrites dans les collections. Parmi les noms les plus connus figure Alexandre Cabanel, présent avec plusieurs toiles, dont un *Enfant prodigue* (1880) qui traduit déjà son regret. C'est le Gustave Doré peintre qui livre dans un clair-obscur un *Jésus au milieu des docteurs*. Dans la région, Gustave Courbet a peint une *Mer calme à Palavas* (1857) qui n'est pas loin de préfigurer l'abstraction. En dépit de son patronyme, Max Leenhardt, issu de la haute société montpelliéraine a peint une scène intimiste et familiale : *Entre nous*. Quant à Félix Ziem, il est présent avec une fiévreuse *Procession à Saint-Marc, Venise*.

Au XX^e siècle, les œuvres de la modernité constituent désormais la principale source d'enrichissement des collections. Aux côtés de Dufy (*Le casino de la jetée aux chaises et aux palmiers*, *Le Cargo noir à Sainte-Adresse*, *Cargo blanc et drapeau*), Marquet (*Voiliers à Sète*) ou Lhote (*Route montant à Gordes*), figure une génération de peintres sétois ou régionaux. Sous le terme d'école sétoise contemporaine sont réunis des artistes qui ont su inventer une écriture personnelle issue de l'observation des générations précédentes installées à Sète. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les deux écoles sétoises, le Groupe Montpellier-Sète et la



Un lieu d'instruction et d'édification

« Peinture et poésie – Pleins feux sur les collections – Les peintres vus par les poètes », au musée Paul-Valéry, 148, rue François Desnoyer, 34200 Sète. Jusqu'au 4 novembre, tous les jours (9h30-19h). Tél. : 04.99.04.76.16. www.museepaulvalery-sete.fr Catalogue : Éditions Midi Pyrénéennes, 544 pages, 58 e.

Figuration libre, donnent à la ville une renommée dans le domaine des arts plastiques. Au premier, appartient François Desnoyer qui a découvert Sète à l'invitation de Jean Vilar qui y est né. Desnoyer est présent en force dans l'exposition avec de nombreuses toiles (*Le Mont Saint-Clair à Sète*, *Le Port de Sète*, *Les Joutes sétoises...*). Membre du même groupe, Gabriel Couderc (*Le Port de Sète le matin*, *Pêcheurs raccommoquant un filet à thons...*) est devenu conservateur en 1946. Il est la cheville ouvrière de la renaissance du musée de Sète, comme de la construction de l'actuel musée Paul-Valéry. Il faut aussi mentionner Maurice-Élie Sarthou qui livre notamment une version lyrique d'un *Incendie dans les Alpilles* aux couleurs ardentes. Au tournant des années 1970-1980, la jeune création sétoise s'illustre avec la figuration libre. Deux de ses principaux acteurs, Robert Combas et Hervé Di Rosa ont fréquenté l'école des beaux-arts de la ville. Dès la fin des années 1980, le musée effectue des acquisitions qui montrent l'importance de Sète et de ses habitants dans la mythologie personnelle de chacun des deux peintres. ■



Robert Combas, *Le Contournement de Sète par Hannibal*, 2000.

Sète, les origines du nom

Cette, l'ancienne orthographe du nom de la ville, rappelle la dénomination latine *insula ceta* (île poissonneuse). Cette viendrait des Romains. L'orthographe actuelle serait l'héritage des Phéniciens (*Settim* signifiant « promontoire boisé »).

Le nom de Sète apparaît selon les époques sous différentes formes : Setius, Sita, Seta, Caput Cettaum, Ceta, Septe, Cet, Sette, Cète, Cette, et finalement Sète.

C'est par une délibération du Conseil municipal du 27 août 1927 que Cette devint définitivement Sète. L'arrêté prit effet le 20 janvier 1928. ■

« GERVAISE »

Monologue magnifique

par Pierre FRANÇOIS

Cette adaptation de L'Assommoir est si travaillée qu'on est en présence d'une nouvelle œuvre. Parfaitement interprétée au surplus.

GERVAISE est l'héroïne principale de L'Assommoir de Zola. La pièce du même nom relate quant à elle les épisodes directement liés à la vie de cette dernière. Laquelle, arrivée au bout du rouleau, se remémore son existence

**Une force
d'évocation**

Science naturelle

Bzzz! Le miel de Lili est une "fable écologique". Malgré le style épuré et illustratif propre aux spectacles pour enfants, cette pièce capte l'attention de tous, même des accompagnateurs. Derrière une apparente naïveté, il y a un texte – qui cite brièvement la Bible ou *Le petit prince* – rythmé comme une musique, chanté parfois et dont les refrains s'apprennent en un tournemain. C'est au point que des enfants – qui voient le spectacle pour la première fois – reprennent en chœur les airs de la comédienne. Les transitions entre les différents tableaux se font toutes seules. Le fond du texte – principalement sur le danger que représentent les pesticides systémiques pour les abeilles – est assez détaillé et simple pour ne pas perdre les enfants. ■

Bzzz! Le miel de Lili, de la compagnie Matikalo, pour enfants de un à huit ans, les samedis et dimanches (11 h), jusqu'au 18 novembre (et du lundi au vendredi (10 h 30) pendant les vacances de la Toussaint, relâche le 29 octobre) à l'Essaïon, 6, rue Pierre-au-Lard, 75004 Paris, tél. : 01.42.78.46.42, www.essaion.com.

Hilarant

Road trip est un divertissement hilarant qui montre tout ce qu'on peut faire avec presque aucun matériel et beaucoup de talent. En effet, le décor se réduit à des bois peints qui sont changés quasiment à vue. Il est néanmoins parfaitement complémentaire d'un jeu et d'un texte tout aussi sobres et efficaces. Le thème? Un comédien parfaitement imbu de sa personne et exploiteur de la bonté d'autrui a (enfin?) déniché un petit rôle dans une grosse production cinématographique. Le tournage est à Lyon, il est à Paris sans le sou et chacun des moyens de locomotion successifs qu'il utilise est une aventure à lui seul. Les tableaux s'enchaînent, qui sont autant de situations cocasses. Les portraits de ses protagonistes (amoureuses, supporter de football, routier, contrôleur SNCF...) ont des personnalités extrêmes. Car ces caractères, s'ils sont grossis, ne sont jamais caricaturaux ou méchants. Au contraire, on éprouve une tendresse pour toutes ces personnes qui nous en rappellent d'autres. Le rythme ne faiblit jamais et, cerise sur le gâteau, la psychologie du héros évolue favorablement... ■

Road trip, de Serge Da Silva. Avec Serge Da Silva, Bertrand Goncalves, Lætitia Vercken, au Funambule, 53, rue des Saules, 75018 Paris, (19 h 30 ou 21 h selon les jours, dimanche 17 h 30). tél. : 01.42.23.88.83.

en commençant par les années les plus fastes. Ce faisant – et en s'écartant d'un récit chronologique – l'adaptatrice suit cette loi psychologique de ceux qui ont tout perdu, qui se souviennent d'abord des années fastes et contemplent comment ils sont allés d'échecs en ratages pour arriver là où ils en sont.

Le jeu est parfait.

Ce qui est un tour de force quand on considère que la comédienne n'endosse que rarement d'autres personnages. Une musique vient soutenir l'action, mais est relativement inutile eu égard à la perfection de l'interprétation.

On est saisi par la force d'évocation de l'artiste qui n'utilise – et si peu – pour tout décor qu'une chaise et une vieille couverture. Que l'on ait lu ou non le roman est ici sans importance. Certes, on retrouve dans la pièce le vocabulaire et les tournures de Zola, mais on doit concéder que les transitions sont si bien soignées, le choix et l'ordre des épisodes si bien effectués que l'on est indiscutablement devant une nouvelle œuvre originale. Cette pièce mérite indiscutablement le détour. ■



Gervaise, de Claude-Frédérique, d'après *L'Assommoir* d'Émile Zola. Mise en scène : Marie-Véronique Raban. Lumières : Guillaume Tavi. Avec Claude Gentholt et la voix de Gérard Cheylus. En alternance jusqu'au 7 octobre au Théâtre du Nord-Ouest, 13, rue du Faubourg-Montmartre 75009 Paris, tél. : 01.47.70.32.75, www.TheatreDuNordOuest.com

Médecin de campagne



Le docteur Norès, un médecin de campagne, découvre qu'il a une tumeur au cerveau.

♥♥♥♠ Thomas Liti, un ancien médecin, s'intéresse à la situation précaire des médecins de campagne dans ce film passionnant, qui décrit la grande humanité de ceux qui consacrent leur vie à soulager les autres. Avec beaucoup de finesse, le cinéaste décrit ces patients, pour lesquels la présence du médecin est si rassurante : un paysan blessé, un vieil homme qui souhaite mourir chez lui paisiblement, ou un jeune handicapé mental. Il montre, sans didactisme, à quel point la désertification médicale de notre époque est dramatique. François Cluzet est sensationnel d'humanité et d'empathie.

Mais il y a quelques longueurs.

♥♥♥♠ Il est magnifique ce personnage de praticien profondément humain et attentif aux autres. Une allusion à un avortement.

Comédie dramatique française (2015) de Thomas Liti, avec François Cluzet (Jean-Pierre Werner), Marianne Denicourt (Nathalie Delezia), Isabelle Sadoyan (la mère de Werner), Christophe Odent (Norès), Patrick Descamps (Maroini), Serge Moati (Vincent Werner) (1h39). Diffusion le dimanche 16 septembre, sur France 2, à 21h00.

Illettré

Léo, 30 ans, cache à tout le monde qu'il est illettré.

♥♥♥♥ Cette histoire poignante, magistralement interprétée par Kévin Azaïs, décrit bien la difficile situation de ces adultes illettrés, leur souffrance, leur colère, voire leur rage. Heureusement, la fin est magnifique.

♥♥ Les souffrances de l'enfance ont bloqué ce jeune héros dans son apprentissage de la lecture. Heureusement pour lui, il est entouré de l'amour de sa grand-mère et de la solidarité de ses collègues de travail.

Téléfilm français (2018) de Jean-Pierre Améris, avec Kévin Azaïs (Léo Cramps), Sabrina Ouazani (Nora Daoud), Annie Cordy (Adélaïde Perez), Siham Laroussi (Violette), Xavier Mathieu (le chef d'atelier), Violaine Fumeau (Susan Mars). Diffusion le mardi 18 septembre, sur France 3, à 21h00.

Tu vivras ma fille

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ



L'incroyable bataille authentique d'une maman pour sauver son enfant gravement malade.

LE CIEL LEUR TOMBE SUR LA TÊTE quand un médecin apprend à Nathalie et à Raphaël que leur petite fille de 3 mois est atteinte de la maladie de Sanfilippo, une maladie génétique rare qui ne lui laisse que quelques années à vivre. Malheureusement pour eux, aucun traitement n'est disponible, il n'y a rien à faire... Choquée, Nathalie, qui a créé son entreprise de conseil, décide de tout mettre en œuvre pour sauver sa fille. Quitte à oser créer un laboratoire pour faire accélérer la recherche. Elle n'a pas d'argent... Elle en trouvera !

♥♥♥ C'est une histoire authentique et très étonnante que raconte le cinéaste Gabriel Aghion (*Pédale douce, Belle maman*) dans ce téléfilm qui met en scène une mère de famille prête à tous les combats et à tous les sacrifices que cela implique pour

sauver sa fille. C'est l'histoire de Karen Aiach, qui n'était pas une scientifique, mais une Mère Courage, qui a réussi à lever plus de 45 millions d'euros pour son laboratoire et a ainsi pu sauver sa fille. Mais il reste près de 4000 enfants atteints par la même maladie dans le monde. L'histoire est aussi palpitante que fascinante, et elle est portée par l'interprétation charismatique et énergique de Cécile Bois (*Candice Renoir*), bien secondée par Arié Elmaleh et une bande d'excellents comédiens, dont la toujours séduisante, mais trop rare, Marina Vlady.

C'est l'histoire de Karen Aiach, qui n'était pas une scientifique, mais une Mère Courage

♥♥ On ne peut s'empêcher d'être admiratif devant le courage et la détermination de cette maman prête à tout pour sauver son enfant, avec, bien sûr, le soutien de son mari, même si ce n'est pas tous les jours facile pour lui. ■

Téléfilm français (2018) de Gabriel Aghion, avec Cécile Bois (Nathalie), Arié Elmaleh (Raphaël), Hugo Becker (Simon), Lolita Chammah (Cathy), Jean-Claude de Goros (le père de Nathalie), Jean-Pierre Michaël (docteur Dubreuil), Julie Victor (Judith), Stéphanie Pasterkamp (Vanessa), Éric Naggar (le chirurgien), Jacques Weber (le professeur Grezly), Marina Vlady (Élise) (1h30). Diffusion le lundi 17 septembre, sur TF1, à 21h00.

La guerre est déclarée



Le jeune fils de Roméo et Juliette est atteint d'une tumeur au cerveau.

♥♥♥ Sans jamais s'apitoyer sur son sort, la comédienne Valérie Donzelli signe une œuvre autobiographique, à la fois tragique et burlesque, mais toujours traversée d'un extraordinaire souffle vital. Dès le début, le spectateur sait que l'enfant va réussir à surmonter sa maladie, évitant ainsi tout suspense mal venu. Avec une belle liberté, dans son style et dans ses dialogues, Valérie Donzelli fait preuve d'un talent rare pour parler de choses douloureuses sans jamais s'apesantir, grâce à son énergie, sa pudeur et son solide sens de l'humour.

♥♥ Ce film poignant et drôle n'est jamais racoleur, car il constitue un superbe acte de foi en la puissance de la vie et de l'amour.

Comédie dramatique française (2011) de Valérie Donzelli, avec Valérie Donzelli (Juliette), Jérémie Elkaim (Roméo), Gabriel Elkaim (Adam à 8 ans), Anne Le Ny (le docteur Fitoussi), Frédéric Pierrot (le professeur Sainte-Rose) (1h36). Diffusion le mercredi 19 septembre, sur Arte, à 20h55.

Samedi 15 septembre

TF1
21.00 Stars sous hypnose. Divertissement présenté par Arthur et Messmer, avec Élodie Gossuin, Jeanfi Janssens, Jeremy Credeville, Florent Peyre, Baptiste Giabiconi, Géraldine Lapalus, Moundir et Evelyne Thomas.

23.35 Stars sous hypnose, avec Iris Mittenhaere, Bertrand Chamero, Anaïs Delva, Antonia de Rendinger, Cyril Féraud, Laurie Cholewa, Arnaud Tsamère et Alex Ramirez.

France 2

13.50 Tennis «Coupe Davis : France/Espagne (1/2 finale)».

21.00 Affaire conclue «Le prime». Magazine présenté par Sophie Davant, avec Éric-Emmanuel Schmitt, Ghislaine Arabian, le duo Madame Monsieur, etc.

23.15 On n'est pas couché. Magazine de Laurent Ruquier.

France 3

21.00 Le secret de l'abbaye GA. Téléfilm avec Fabienne Carat, Bernard Yerlès, Slimane Yefsah, Antoine Chappey, Sophie Rodrigues. ♥♥♥♠ Pas mal, mais l'histoire est tordue et il y a des longueurs.

22.25 Un crime oublié GA. Téléfilm avec Corinne Touzet, Guillaume Cramoisan, Michèle Moretti ☉. ♥♥♥♠ Assez prenant, mais prévisible et pénible.

00.25 Appassionata «Pas sur la bouche». Opérette de Maurice Yvain.

Arte

20.50 Claude Dornier «Pionnier de l'aviation». Documentaire.

22.20 Demain, l'école (1/2) «Les innovations dans le monde». Documentaire.

23.15 Philosophie «L'impôt, est-ce vraiment du vol ?». Magazine présenté par Raphaël Enthoven.

M6

21.00 NCIS, Los Angeles : «Un lieutenant exemplaire», «Sans sommation», «Kolcheck, A», «Chernoff, K», «Le traître». Série avec Chris O'Donnell, LL Cool J ☉.

Canal +

21.00 D'après une histoire vraie A. Drame (2017) de Roman Polanski, d'après Delphine de Vigan, avec Emmanuelle Seigner, Éva Green, Vincent Perez (1h37) ☉. ♥♥♠ Très décevant et malsain.

KTO

20.40 Lumière intérieure «Daniel Mesguich». Magazine.

21.45 Concert «La Petite messe solennelle de Rossini».

23.30 La vie des diocèses «Mgr Jean-Pierre Cattenoz - Avignon».

00.00 Chapelet à Lourdes.

Dimanche 16 septembre

TF1
21.00 Les visiteurs «La Révolution» J. Comédie (2015) de Jean-Marie Poiré, avec Jean Reno, Christian Clavier, Franck Dubosc (1h45). ♥♠ Les gags tombent à plat et sont souvent de mauvais goût.

23.05 Les visiteurs 2 «Les couloirs du temps» J. Comédie (1998) de J.-M. Poiré, avec Christian Clavier, Jean Reno (1h58). ♥♥♠ Amusant, mais très inférior au premier.

France 2

08h30 Émissions religieuses : «Sagesses bouddhistes», «Islam», «Judaïca», «Orthodoxie», «Présence protestante» - **10h30 Le jour du Seigneur** (et à 11h40) - **10h45 Messe**, en la chapelle de l'établissement de Giel Don Bosco, à Giel-Courteilles (61).

21.00 Médecin de campagne J. Comédie dramatique (2015) de Thomas Lilti, avec François Cluzet, Marianne Denicourt, Isabelle Sadoyan, Christophe Odent (1h39). (voir notre analyse page 35)

22.55 Un jour, un destin «Michel Delpech, quand j'étais chanteur». Magazine de Laurent Delahousse.

France 3

21.00 Les enquêtes de Murdoch. Série avec Yannick Bisson.

00.20 Napoléon (2/2) **GA.** Film historique (1954) de et avec Sacha Guitry, et avec Raymond Pellegrin, Daniel Gélain, Michèle Morgan (1h31).

♥♥♥♠ Un film brillant et truffé de mots d'esprits. Mais l'histoire est malmenée et il y a des légèretés.

Arte

20.50 César et Rosalie A. Comédie dramatique (1972) de Claude Sautet, avec Romy Schneider, Yves Montand, Sami Frey, Umberto Orsini, Bernard Le Coq (1h50). ♥♥♥♠ Une œuvre très réussie formellement, mais qui tente de justifier le ménage à trois.

22.40 Conversation avec Romy Schneider. Documentaire.

M6

21.00 Capital «Valse des étiquettes : Pourquoi les prix sont-ils devenus fous ?». Magazine présenté par Julien Courbet.

23.05 Enquête exclusive «Arnaques à domicile : Les nouvelles mafias». Magazine présenté par Bernard de La Villardière.

Canal +

21.00 Football «Ligue 1».

KTO

20.40 La foi prise au mot «Pélagianisme et gnosticisme, les combats du pape», avec Laurence Mellerin, Michel-Yves Perrin et Brunor. Magazine.

21.45 Lazare, une coloc' solidaire. Documentaire.

Lundi 17 septembre

TF1
21.00 Tu vivras ma fille J. Téléfilm de Gabriel Aghion, avec Cécile Bois, Arié Elmaleh, Hugo Becker, Lolita Chammah, Jean-Claude de Goros, Jean-Pierre Michaël, Julie Victor, Éric Naggar, Jacques Weber, Marina Vlady. (voir notre analyse page 35)

22.55 New York, unité spéciale. Série avec Mariska Hargitay ☉.

France 2

21.00 Meurtres au paradis : «Des yeux suspects», «Un dernier reggae», «Erreur sur la personne», «Jour de vote». Série avec Ardal O'Hanlon, Joséphine Jobert, Danny John-Jules, Tobi Bakare.

France 3



21.00 La grande évasion J. Aventures (1963) de John Sturges, avec Steve McQueen, James Garner, Richard Attenborough, Charles Bronson (2h45). ♥♥♥♠ Très spectaculaire et prenant, avec des touches d'humour. Quelques scènes impressionnantes.

00.25 Qui sommes-nous ? Magazine.

Arte

20.50 Une histoire simple GA. Comédie dramatique (1977) de Claude Sautet, avec Romy Schneider, Claude Brasseur, Bruno Cremer, Arlette Bonnard (1h52). ♥♥♥♠ Un film très émouvant et bien interprété, mais qui banalise l'avortement.

22.35 Portrait de groupe avec dame GA. Drame en VO (1976) de Alexander Petrovic, avec Romy Schneider, Michel Galabru, Brad Durif (1h30). ♥♥♥♠ De belles images, une excellente interprétation et un montage insolite, tellement insolite que l'histoire en devient presque incompréhensible et que le téléspectateur décroche. Un contexte de licence de mœurs.

M6

21.00 L'amour est dans le pré. Magazine présenté par Karine Le Marchand.

Canal +

21.00 Babylon Berlin (7 et 8/8) ☉.

KTO

20.40 Chartres, la lumière retrouvée. Documentaire.

21.45 La vie des diocèses «Mgr Luc Ravel - Strasbourg».

22.15 Terra Santa News.

23.00 À Notre-Dame de Paris. Documentaire.

Mardi 18 septembre

TF1
21.00 Good Doctor (7 et 8/18) : «Pas à pas», «Pomme de discorde». Série avec Freddie Highmore, Nicholas Gonzalez, Antonia Thomas.

22.50 New York, unité spéciale. Série avec Mariska Hargitay ☉.

France 2

21.00 Trois hommes et un couffin. Théâtre de Coline Serreau, avec Ben, Bruno Sanches, Alex Vizorek, François Bureloup, Antonia de Rendinger. En direct du Théâtre du Gymnase.

22.35 Elles s'aiment. Théâtre de Muriel Robin, avec Muriel Robin et Michèle Laroque.

00.10 Trois hommes et un couffin GA. Comédie (1985) de Coline Serreau, avec Roland Giraud, Michel Boujenah, André Dussollier, Philippine Leroy-Beaulieu (1h41). ♥♥♥♠ Sympathique et amusant, mais mal maîtrisé.

France 3



21.00 Illettré J. Téléfilm de Jean-Pierre Améris, avec Kévin Azaïs, Sabrina Ouazani, Annie Cordy, Siham Laroussi, Xavier Mathieu, Violaine Fumeau, Akila Dehannia. (voir notre analyse page 35)

22.25 21 jours au cœur de l'illettrisme. Documentaire.

Arte

20.50 Inside Lehman Brothers. Documentaire.

22.15 Les gangsters de la finance. Documentaire.

23.55 Morts à crédit. Documentaire.

M6

21.00 Maison à vendre. Magazine présenté par Stéphane Plaza.

Canal +

21.00 120 battements par minute A/Ø. Drame (2016) de Robin Campillo, avec Nahuel Pérez Biscayart, Arnaud Valois, Adèle Haenel (2h17) ☉. ♥♥♥♠♠ Une plongée passionnante et magistralement interprétée dans le quotidien de l'association Act Up. Mais c'est trop long et il y a des scènes très crues.

KTO

20.40 Hors-série «La gratitude». Conférence du Père Lionel Dalle et d'Anne-France de Boissière.

21.40 Les sacrements «Les rites et l'effet du sacrement de l'ordre».

21.50 À la source.

22.15 Lumière intérieur.

Mercredi 19 septembre

TF1

21.00 Esprits criminels. Série avec Kirsten Vangsness ⑩.

23.25 Blacklist. Série ⑩.

France 2

21.00 Alex Hugo «Les amants du levant» **GA.** Série avec Samuel Le Bihan, Lionnel Astier, Caroline Baehr, Mikhaël Fitoussi ⑩. ♥♥♥♥ Un épisode très réussi et poignant, avec des paysages somptueux.

22.40 Alex Hugo : «Celle qui pardonne», «La mort ou la belle vie» **GA.** Série avec Samuel Le Bihan, Lionnel Astier ⑩. ♥♥♥♥♠ Excellent et superbe, mais le second épisode est trop long.

France 3

21.00 La police de Vichy GA. Intéressant et bien filmé, avec un parti pris original manquant de nuances et voyant tout négativement.

22.35 Ils ont libéré Paris ! GA. Documentaire, avec un commentaire dit par Jacques Gamblin. ♥♥ Intéressant et bien fait.

Arte

20.55 La guerre est déclarée GA. Comédie dramatique (2011) de et avec Valérie Donzelli, et avec Jérémie Elkaim, Gabriel Elkaim, Anne Le Ny, Frédéric Pierrot (1h36). (voir notre analyse page 35)

22.35 Archi-faux «Vraies villes et faux monuments». Comédie dramatique (2014) de Virgil Vernier, avec Ana Neborac, Philippine Stindel (1h48).

M6

21.00 Le meilleur pâtissier «Les ch'tis gâteaux». Divertissement présenté par Julia Vignali, avec Cyril Lignac et Mercotte.

23.25 Le meilleur pâtissier, à vos fourneaux ! «Les ch'tis gâteaux».

Canal +



21.00 Le prix du succès GA. Comédie dramatique (2016) de Teddy Lussi-Moderste, avec Tahar Rahim, Roschdy Zem, Maiwenn, Grégoire Colin (1h28). ♥♥♥♥♠ Malgré un début un peu confus et des grossièretés et des violences, ce film est passionnant et très bien fait.

KTO

20.40 La Colline des Croix, l'âme d'un peuple. Documentaire sur la Lituanie.

21.45 Églises du monde «Lettonie».

22.15 Audience générale, à Rome.

23.40 En marche vers dimanche.

Jeudi 20 septembre

TF1

21.00 Insoupçonnable (3 et 4/10)

GA. Série avec Emmanuelle Seigner, Melvil Poupaud, Claire Keim, Blandine Bellavoire, Sofia Essaïdi, La Fouine, Gérard Laroche, Emmanuel Bonami, Jean-Hugues Anglade ⑩. ♥♥♥♥♠ Des épisodes haletants, avec un terrible coup de théâtre et une scène pénible.

23.00 New York, section criminelle. Série avec Vincent D'Onofrio ⑩.

France 2

21.00 Envoyé spécial : «Éoliennes : Le vent de la révolte», «Maisons de retraite : À qui profitent nos vieux ?». Magazine présenté par Elise Lucet.

22.45 Complément d'enquête «Benalla, petits chefs : L'ivresse du pouvoir». Magazine présenté par Jacques Cardoze.

France 3



21.00 Les Lyonnais GA. Policier (2011) de Olivier Marchal, avec Gérard Lanvin, Tcheky Karyo, Daniel Duval, Lionnel Astier (1h38) ⑩. ♥♥♥♠ Pas mal, mais pas très nouveau. Des violences pénibles.

23.55 Vive la politique ! : «Le député, la bouffe et les lobbies». Documentaire.

Arte

20.55 Coincoin et les Z'inhumains (1 et 2/4) **GA.** Série de Bruno Dumont, avec Alane Delhaye, Bernard Pruvost, Philippe Jore, Julien Bodart.

♥♥♥♠ Une suite de *P'tit Quinquin* originale, mais très outrancière.

22.45 Ngogo «La guerre des singes». Documentaire.

M6

21.00 Cauchemar en cuisine : «Tarbes», «Bléré», «Vendargues». Magazine présenté par Philippe Etchebest.

Canal +

21.00 Killing Eve (3 et 4/8) **GA.** Série avec Sandra Oh, Jodie Comer, Fiona Shaw, Darren Boyd ⑩. ♥♥♥♥♠ Des épisodes haletants et pleins d'humour, mais terribles. Une scène gênante.

KTO

20.40 Face aux chrétiens. Forum politique des médias chrétiens.

21.45 À la source.

22.15 L'orthodoxie, ici et maintenant. Magazine.

22.45 Concert «La Petite messe solennelle de Rossini».

Vendredi 21 septembre

TF1

21.00 Ninja Warrior «Le parcours des héros». Divertissement présenté par Denis Brogniart, Iris Mittenaere et Christophe Beaugrand, avec Thomas Voeckler, Dimitri Yachvili, Tiffany, Dylan, Yassin, Laurent Maistret, Gus l'illusionniste, Ibra TV, Studio Danielle, etc.

23.25 Vendredi, tout est permis avec Arthur. Divertissement présenté par Arthur.

France 2

21.00 Les petits meurtres d'Agatha Christie : «Albert Major parlait trop», «Le flux et le reflux», «Je ne suis pas coupable». Série avec Samuel Labarthe, Blandine Bellavoire, Elodie Frenck, Antoine Duléry, Marius Colucci ⑩.

France 3

21.00 On refait les grands duos d'humour. Spectacle présenté par Kad Merad, avec Michèle Laroque, Alain Chabat, Pierre Richard, Victoria Abril, Jean-Baptiste Maunier, Vincent Dedienne, Olivier Barroux, Malik Bentilha, Patrick Bosso, Pascal Elbé, Lionel Abelanski, Aure Atika, Helena Noguerra, etc.

22.55 Le divan de Marc-Olivier Fogiel «Michel Fugain». Magazine.

Arte

20.55 Meurtre au fossé des anges GA. Téléfilm avec Christina Hecke, Rudolf Kowalski, Robin Soudé (1h28). ♥♥ Une histoire policière sombre et prenante.

22.25 Hollywood Confidential «Les égouts du paradis». Documentaire.

M6

21.00 Bull : «Joyeux Thanksgiving», «L'esprit de Noël», «Rumeurs et préjugés». Série avec Michael Weatherly, Freddy Rodriguez ⑩.

23.35 NCIS, enquêtes spéciales. Série avec Mark Harmon ⑩.

Canal +



21.00 L'école buissonnière J. Comédie dramatique (2017) de Nicolas Vanier, avec François Cluzet, Jean Scandel, Éric Elmosnino, François Berléand, Valérie Karsenti (1h51). (voir notre analyse ci-contre)

KTO

20.40 Sans langue de buis. Magazine.

21.45 Un cœur qui écoute «Isabelle Gérez : Sa chance commence par un grand D».

22.25 Chartres, la lumière retrouvée. Documentaire.

RADIOS

RCF

Samedi 15 septembre

13h15 «*Saint Guilhem le désert, une abbaye romane au cœur du Languedoc*». (Également à 22h45.)

14h «*Comment raconter l'Histoire d'hier aux enfants d'aujourd'hui ?*».

21h **Halte spirituelle** «*La foi*», avec Sœur Mireille (Communauté Sainte-Scholastique de Dourgne).

Lundi 17 septembre

13h15 «*Grenade, la perle d'Al Andalous*». (1/5, tous les jours à 13h15.)

15h **Halte spirituelle** «*Philippe Néri, le saint de la joie*», avec le P. Jean-François Audrain (Vannes). (1/5, tous les jours à 15h et 20h45.)

16h30 **Louange** «*Merci Jésus*».

17h «*Dans l'entreprise, comme dans la vie, rien n'est joué d'avance*», avec Patrick Bourdet (ex-PDG d'Areva Med), Gersende et Francis Perrin (comédiens). (Également mardi à 23h.)

21h «*Charles de Gaulle...*». (Également vendredi à 17h.)

Mardi 18 septembre

16h30 «*Nino Ferrer : 20 ans déjà !*»

17h «*Via Aeterna : le festival de musique du Mont-Saint-Michel*».

(Également mercredi à 23h.)

22h «*Signe de croix, génuflexion... les gestes de la foi*». (Et aussi jeudi à 16h.)

Mercredi 19 septembre

13h30 «*Haïti avec Fidesco*». (1/2.) (Également jeudi à 22h.)

16h «*Le plus petit surpasse le plus grand*», avec le frère D. Collin (dominicain). (Et aussi vendredi à 22h.)

Jeudi 20 septembre

9h «*Padre Pio : les 50 ans de sa mort et 100^e anniversaire de sa stigmatisation*».

Vendredi 21 septembre

14h «*L'âme révélée par des musiques romantiques*».

21h «*Expositions : Giacometti, au musée Maillol, et Alfons Mucha au musée du Luxembourg*».

Marie BIZIEN

T : Tout public

J : Adolescents

GA : Grands adolescents

A : Adultes

⊕ : Œuvre (ou scène) nocive

♥ : Élément positif

♠ : Élément négatif

Repères

sur Canal +

Vendredi 21 septembre à 21h00

L'école buissonnière J

En 1930, Paul quitte son orphelinat, pour aller habiter chez Célestine, femme de ménage dans un superbe domaine, en Sologne.

♥♥♥♠ Ce film magnifique plonge le spectateur au cœur d'une forêt verdoyante et riche en animaux sauvages. L'histoire est émouvante, et le jeune Jean Scandel est charmant. Mais l'ensemble est assez académique, voire facile.

♥♥ Cette belle histoire d'apprentissage est émouvante et pleine de tendresse.

Sèvre, ☎ 06.49.87.93.74, ou ☎ 06.82.91.99.70, contact@mereteresa-musical.com
www.mereteresa-musical.com
www.saint-gab.com

Office Chrétien des personnes handicapées

✓ Pour la 2^e année consécutive, l'OCH (90 av. de Suffren, 75738 Paris cedex 15) propose «La rando des papas d'une personne malade ou en situation de handicap !». Une journée de marche et de détente entre pères pour échanger, réfléchir, chanter, prier, se conforter. Rendez-vous le samedi 6 octobre : à Angers [Damien Lutz, ☎ 06.80.03.39.18 papas-angers@och.fr], Drôme-Ardèche

[Denis Rédivo, ☎ 06.48.39.50.79 papas-drome-ardeche@och.fr], Lille [Grégory Roquette, ☎ 06.73.74.41.81 papas-lille@och.fr], Lyon [Jean-Marc Chastel, ☎ 06.45.22.26.47 papas-lyon@och.fr], Marseille [Thierry Bonnetête, ☎ 06.79.64.56.53 papas-marseille@och.fr], Paris/Île-de-France [Emmanuel Mainbourg, ☎ 06.27.73.79.24 papas-paris@och.fr], Quimper [Cyril Maisonhaute, ☎ 06.50.19.58.90 papas-quimper@och.fr], Vendée [Gilles Piffeteau, ☎ 06.28.78.54.74 papas-vendee@och.fr]. Contact national : papas@och.fr, ☎ 01.53.69.44.30.

Rassemblement de lycéens

✓ Un rassemblement des lycéens est prévu du samedi 20 (14h30) au lundi 22 octobre (15h30), pour la Toussaint «Aimer avec panache», à Bergerac. Rens. Évêché d'Agen, 5, rue Roger Johan, 47000 Agen, ☎ 05.53.66.10.23, toussaint2018bergerac@gmail.com
www.diocese47.fr

Apma

✓ L'APMA (Association pour la mémoire du père Marie-Antoine de Lavour) organise un pèlerinage au sanctuaire Notre-Dame de Livron (Caylus, Tarn-et-Garonne), «Sur les pas du P. Marie-Antoine» dimanche 30 septembre, avec les P. Joseph Dequick, Philippe Bachet et Pierre del Marco. Rens. : ☎ 05.61.62.65.81, apma1@orange.fr

Journées européennes du patrimoine

✓ Les 35^e journées européennes du patrimoine auront lieu les 15 et 16 septembre, autour du thème : «L'art du partage».



<https://journeesdupatrimoine.culture.gouv.fr>

Manif pour tous

✓ La 6^e Université d'été de la Manif pour tous aura lieu les 22 et 23 septembre à Étiolles (Essonne), «Sur les pavés, les idées», avec Pierre Manent, Dr Christian Flavigny, Ivan Rioufol, Patrick Buisson, Gregor Puppinck, Geoffroy Lejeune...
www.lamanifpourtous.fr

Centre d'études religieuses

✓ Pour approfondir sa Foi, de 17 à 27 ans et plus, une formation à la spiritualité et à la doctrine catholique en 3 ans (philosophie, formation morale et sociale, théologie), est proposé par le Centre d'études religieuses, 24 rue des Boulangers, 75005 Paris, pour la rentrée: 29 septembre ou 4 octobre 2018, au 3 rue de la Trinité, 75009 Paris. Rens. : ☎ 01.43. 54.56.16 (les mardi et jeudi après-midi), contact@cer.catholique.fr, <http://cer.catholique.fr/>

Pour passer un communiqué, brigitte.pondaven@wanadoo.fr ou www.france-catholique.fr

FRANCE CATHOLIQUE - EclésiA (hebdomadaire)

N° Commission Paritaire de la Presse : 1021 C 85771 valable jusqu'au 31 octobre 2021
CNIL : 6778405

60, rue de Fontenay, 92350 Le Plessis-Robinson

Téléphone : 01 46 30 37 38 - Fax : 01 46 30 04 64

Courriel : france-catholique@wanadoo.fr - CCP La Source 43 553 55 X

édité par SPFC - ACIP,

s.a. au capital de 984.928 euros. - 41838214900015 R.C.S. Nanterre - APE 5814Z
Président: Hervé Catta - Directeur gl., dir. de la publication: Frédéric Aïmard (© 06.77.90.36.20) - Éditorialiste: Gérard Leclerc - Rédaction: Tugdual Derville - Grégoire Coustenoble - Chauu - Secrétaire de rédaction: Brigitte Pondaven.

Imprimé par IPPAC-Imprimerie de Champagne, ZI les Franchises, 52200 Langres

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.

France Catholique et EclésiA sont des marques déposées à l'Inpi.

<http://www.france-catholique.fr>

France Catholique peut être bénéficiaire de dons et legs dans les meilleures conditions juridiques et fiscales.

Si vous pensez que cela peut vous concerner, contactez-nous.

Restaurant Schum Paris

Restaurant Bar Paris - Cuisine traditionnelle

Pierre Catta propose une cuisine du marché, avec des produits de saison. Ouvert du lundi au vendredi, le samedi uniquement sur réservation. Petit déjeuner (8h30-11h), déjeuner (12h-14h30), dîner (19h30-22h30)

Tous les jours de 18h30 à 22h30, pour un moment de détente après le travail ou pour retrouver des amis en début de soirée, l'After Work chez Schum ce sont des bières pressions proposées à des prix imbattables notamment la Copères, bière ambrée d'Abbaye, sélectionnée par Schum et déjà appréciée par beaucoup ! Un choix de whisky, des vins au verre ou en bouteille. A déguster : Nos planches à partager, terrine maison et saucisse sèche d'auvergne, gambas croustillantes et avocat écrasé, fromages variés !

Schum Paris - 50, rue Lauriston 75116 Paris,
tél : 01.47.04.31.29, <http://schum-paris.fr>

ABONNEMENTS À FRANCE CATHOLIQUE

France, 6 mois : 58 ₣ / 1 an (47 numéros) : 110 ₣ / Étranger, 1 an : 122 ₣. Abonnement soutien : 250 ₣. Pour la Belgique, virements à l'ordre de E. Kerkhove, chaussée de Dottignies 50 7730 Estaimpuis, tél. 056. 330585, compte bancaire : 275.0512. 029.11.

Pour les autres pays, procédez par virements postaux internationaux sur notre compte chèques postal [IBAN / FR46 2004 1010 1243 5535 5X03 353 | BIC : PSSTFRPPSCE], ou bien par mandats internationaux à l'ordre de la SPFC ou par chèques bancaires libellés en euros et payables en France ou par chèques bancaires domiciliés à l'étranger moyennant une surtaxe de 18 ₣, ou par carte bancaire via le site Internet www.france-catholique.fr ou par téléphone : 01 46 30 37 38. Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné / Ne paraît pas en août ni la première semaine de janvier.

PETITES ANNONCES

Tarif : la ligne de 35 lettres : 6 ₣. Domiciliation : 9 ₣. Communiqué dans le bloc-notes, forfait : 20 ₣

➔ Cherche à acheter maison ou appartement de 3 pièces, Rouen ou proximité, proche des transports et commerces, libre. Contact : helene.perot0461@orange.fr

➔ Les carmélites d'Avranches proposent : reliure ancienne, classique ou moderne. Accueil pour retraite en solitude et offices liturgiques. Rens. : carmel.avranches@wanadoo.fr

➔ Maison familiale des Sœurs de l'Enfant-Jésus, dans la Sarthe, à 15 km d'Alençon, accueille toute l'année : groupe, couple, personne seule ; pour les vacances ; repos ; lieu calme, touristique ; pèlerinage ; parc, chapelle, possibilité de partager les prières. Régimes assurés. Tél. : 02.43.97.74.11.

➔ Chambres d'Hôtes de Charme, B & B, Jacuzzi, boxes et prairies pour chevaux, au Manoir de Magneville, chez Murielle et Philippe Bazillou, 50310 Fresville, tél./fax 02.33.01.02.24, port. 06.83.82.10.10, murfil@wanadoo.fr (italien parlé).

➔ Une chapelle est en construction sur le site de Notre-Dame de France. La bénédiction aura lieu le 14 octobre. www.notre-dame-de-france.com

Pour les abonnements à **France Catholique**, par chèque, virement, prélèvement, carte bancaire, pour un changement d'adresse ou pour toute autre question, il faut joindre le tél. : 01.46.30.79.01, france-catholique@wanadoo.fr

**28, 29 et 30
septembre**

**ND des Champs,
Saint-Sulpice,
Saint-Germain-des-prés,
Institut catholique de Paris
et Collège Stanislas**

Vous avez rendez-vous avec :

Malik Bezouh, Rémi Brague, Cathy Brenti (Communauté des Béatitudes), Yann Bucaille (Café Joyeux), Andy Buckler (Union protestante), p. Nicolas Bittet (Eschätzen), p. Simon Chouard (Paris), Mélanie Dufiot (Anuncio), Veronique Fayet (Secours Catholique), Mgr Olivier de Gemay (Ajaccio), Mgr Ginoux (Montauban), Mgr Hervé Gosselin (Angoulême), p. Hugues Jeanson (Lyon), Laurent Landete (Emmanuel), Mgr Xavier Malle (Gap), p. Benoît Moradei (Toulon), Romaric Morin op, Béatrice Morinière (Le Ciel nous est devenu familial), Mgr de Moulins-Beaufort (Paris), Dominique Paillard (SFX), p. Jean-Luc Papet (Paris), Dauphiné Piganeau (Mission Isidore), Etienne Portalis (Viticulteur), Don Paul Preaux (St Martin), Gabriel Rochette de Lempdes (Anuncio), Philippe Royer (Entrepreneurs et dirigeants chrétiens), Mgr Giovanni Pietro dal Toso (Oeuvres Pontificales Missionnaires), François Tranchant (Maison Ozanam), p. Arnaud Gautier (Vicariat enfance et adolescence - Paris), Vincent Eveno (Enseignement catholique de Paris), p. René-Luc Girard (Cap Missio), Isabelle Pélissière du Rausas (WEMPS), Alex et Maud Lauriot-Prevost (Communio Priscille et Aquila), P. Louis-Marie Guitton (Apostolat Courage), Constance Gros et Henry Simonin (Café-Atelier Le Dorothy), Corinne Caumartin (Relais St Martin), Jean-Pierre Mesguen (Alpha), Nathalie Lambertin (Alpha), Hervé et Cécile Riols (Communio Priscille et Aquila), Amaru Cazenave (Revival Prod.), Valérie Valentin, Marie et Alexis Bouthéon, Soeur Sophie (Oeuvres Pontificales Missionnaires), Soeur Marie-Liesse et Soeur Marie-Espérance (Communauté des Béatitudes), Jean-Yves Neric (Mission Angélus), Karine Dale (Diocèse de Paris), Laurent Delvolle, Nicolas de Palmaert (atelier des palmaert), Véronique Fayet (Secours catholique), Denis Moreau, François Esperet, François-Xavier Maigre, Mgr de Romanet ... et de nombreux autres.

**CON-
GRÈS
MIS-
SION-**
Paris

